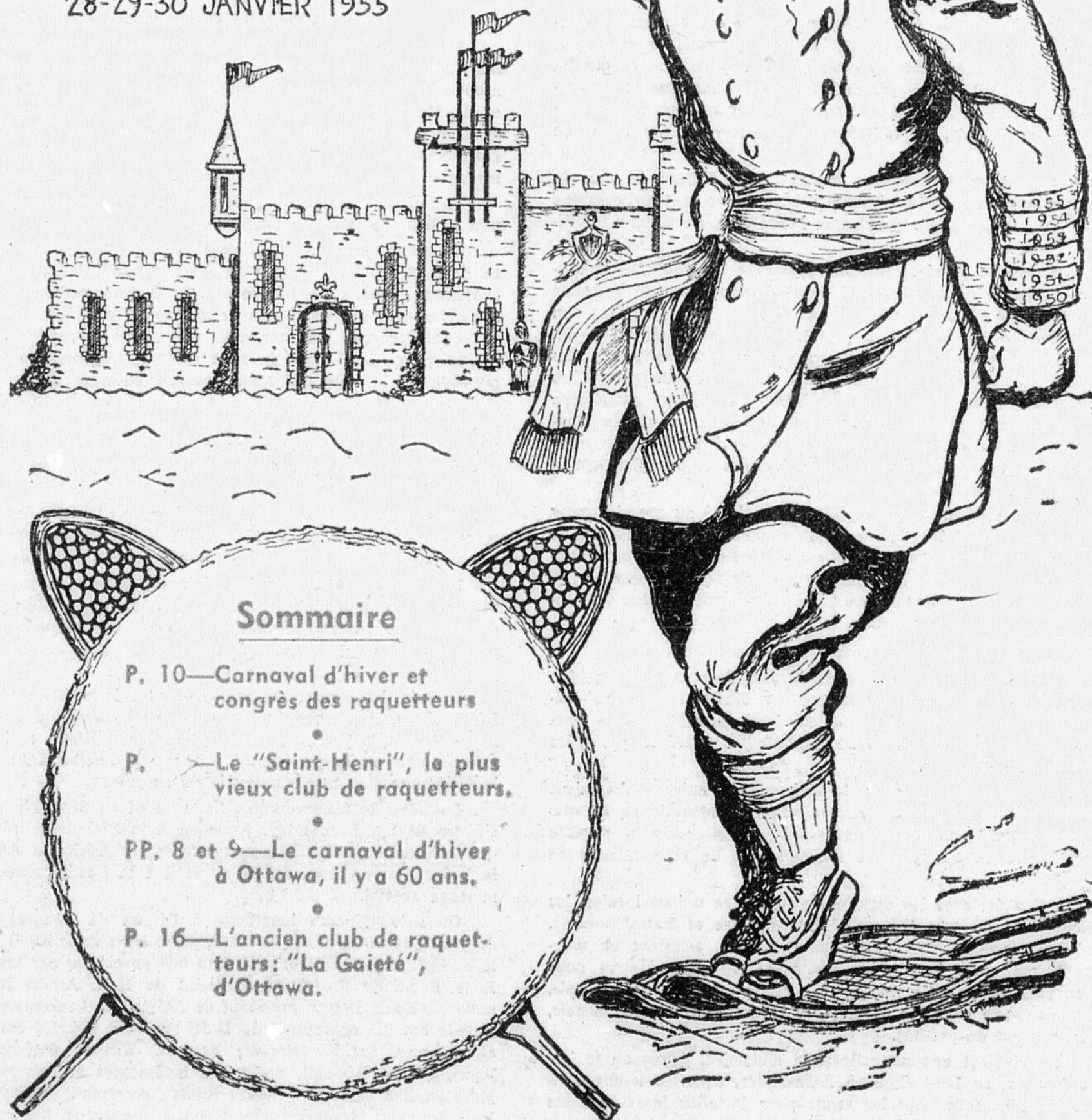
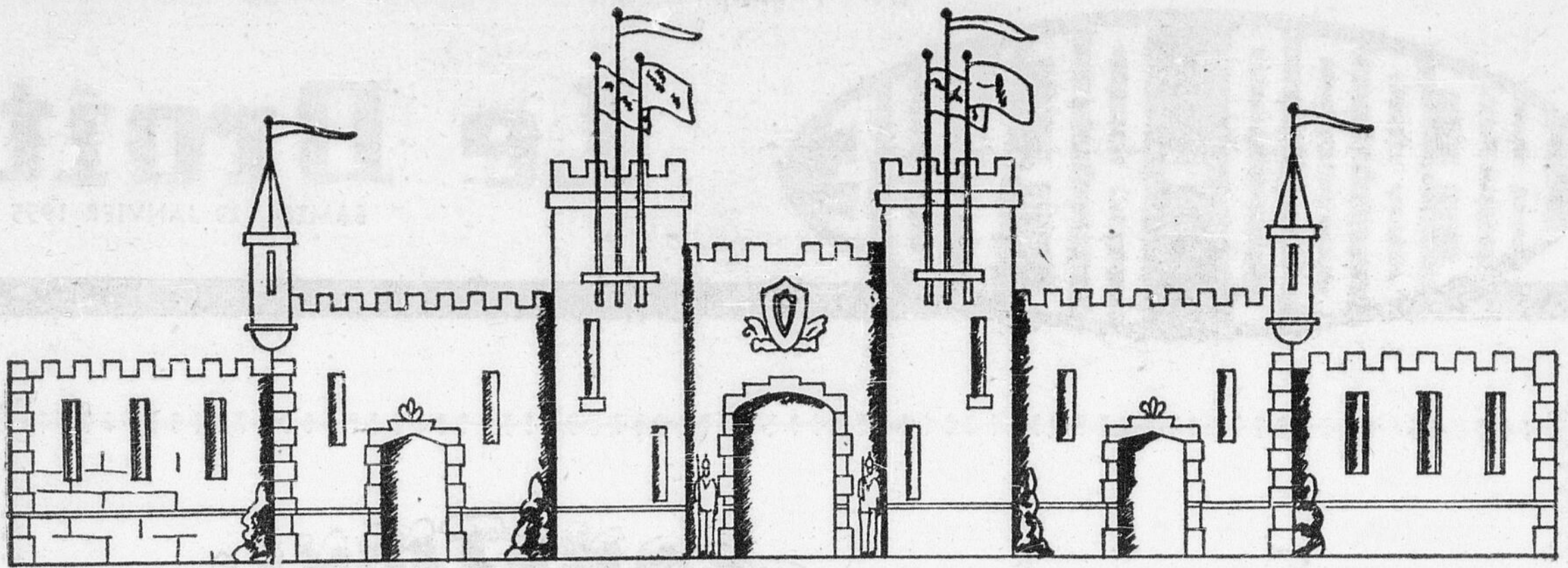


CONGRÈS INTERNATIONAL DES RAQUETTEURS COINCIDANT AVEC LE CENTENAIRE DE LA VILLE D'OTTAWA 28-29-30 JANVIER 1955



Sommaire

- P. 10—Carnaval d'hiver et congrès des raquetteurs
- P. —Le "Saint-Henri", le plus vieux club de raquetteurs.
- PP. 8 et 9—Le carnaval d'hiver à Ottawa, il y a 60 ans.
- P. 16—L'ancien club de raquetteurs: "La Gaieté", d'Ottawa.



Voici le plan du Palais de Glace, qu'on a surnommé le "coeur" du Centenaire d'Ottawa, au parc Lansdowne, devant la grande estrade. C'est un dessin du célèbre hockeyiste Louis Saint-Denis, du service municipal de Génie.

Carnaval d'hiver du centenaire d'Ottawa

Congrès international des raquetteurs

- Par Charlie Daoust -

La capitale du Canada fête de façon très appropriée son centenaire comme Cité d'Ottawa. Depuis jeudi soir, en effet, les fêtes carnavalesques sèment la gaieté non seulement chez les 250,000 citadins de l'Ottawa métropolitain, les 45,000 bons voisins de Hull (P.Q.), par delà les ponts Chaudière et Alexandra, mais parmi des milliers et milliers de raquetteurs et sportsmen accourus de toutes les parties du Canada, de la Nouvelle-Angleterre et de l'Etat de New-York.

En bordure de la promenade Riverview, sur la rivière Rideau, le "feu du centenaire" réunissait une foule en liesse jeudi soir. Plus de cent mille sapins et "arbres de Noël" ont crépité pour proclamer l'ouverture du Carnaval d'Hiver du Centenaire.

Hier soir (le vendredi 28 janvier), l'Union régionale des raquetteurs couronnait au Colisée la "Reine de la raquette" de 1955. Son Honneur le maire d'Ottawa, Mlle Charlotte Whitton, revêtue de sa fameuse toge, coiffant son tricorne et portant son collier d'office, a présenté à l'échevin Jules Morin, président de l'Union canadienne des raquetteurs et principal instigateur des fêtes, les clefs de la ville. Il était entouré de M. Emile Levasseur du Club Lafayette de Manchester (New-Hampshire), président de l'Union américaine des raquetteurs, des anciens présidents Normand Jolicoeur, aussi de Manchester, et le Dr L.-O. Geoffrion de Montréal, gouverneur des anciens présidents des Unions américaine et canadienne respectivement et des plus hautes personnalités civiques, parlementaires et sportives.

M. Morin, athlète accompli dont les exploits l'ont classé au premier rang des raquetteurs, a aussi félicité les dames de la cour d'honneur de la jolie Reine du Carnaval. Sa ravissante épouse, qui avait été Reine du Congrès international de 1937 à Ottawa, a été la première à offrir ses hommages à Sa Majesté. Le Colisée du parc Lansdowne avait été transformé en une immense salle de bal pour cette brillante occasion.

Toute la gamme des couleurs joyeuses

La grande et joyeuse invasion a commencé à vrai dire ce matin même. La gare Union d'Ottawa était un carnaval de couleurs quand les convois spéciaux du Pacifique-Canadien et des Chemins de fer Nationaux du Canada nous ont amené des milliers de gais lurons et de raquetteuses précédés par leurs corps de musique et leurs drapeaux.

Environ trente-cinq fanfares et corps de clairons et tambours donnaient une note martiale tandis que les traditionnels refrains des raquetteurs, les cris en cadence et les "bascules" transformaient le centre habituellement paisible de la capitale canadienne en un spectacle incomparable de réjouissances de bon aloi.

Les 53 clubs du Canada, avec les dignitaires de quatre unions locales, les 37 clubs de la Nouvelle-Angleterre (Maine, New-Hampshire et Massachusetts), accompagnés des dignitaires de leurs deux unions locales, offraient un spectacle éblouissant puisque dans la gamme des couleurs vestimentaires nous avons remarqué en plus du blanc: le rouge, le bleu, le vert, le brun, le gris, dans toutes leurs nuances; le violet, le chamois, le jaune, l'or, l'orange, le noir, le beige, la rouille, et nous en passons.

Jeunes et vieux écrivaint une nouvelle page d'histoire. Après s'être installés au Château Laurier, au Lord Elgin, à l'Alexandra, dans les hôtels d'Ottawa, Eastview et Hull, ils formèrent les rangs pour installer leurs bivouacs sur les vastes terrains de l'Exposition du Canada central, au parc Lansdowne, en bordure du canal Rideau.

Pour les championnats du monde

Sous la direction de MM. J.-A.-C. Contant, président du comité des courses, L.-E. Métivier, secrétaire, tous deux de Montréal, Gérard Bérard de Sherbrooke, le colonel Roland Croteau de Québec et Hector Lafrenière d'Ottawa, et de Madame P.D. Papineau de Montréal, les courses pour le championnat du monde se déroulent cet après-midi même devant la grande estrade du parc Lansdowne dont la pièce de résistance est l'historique Palais de Glace (130 tonnes de glace artificielle aux nuances les plus appropriées).

La "marche forcée de trois milles" et les autres épreuves de vitesse attirent 20,000 spectateurs en haleine.

Ce soir, après le traditionnel souper "canadien" au manège du Carré Cartier, les milliers de gais lurons formeront leurs rangs sur la Colline du Parlement. Armés de flambeaux aux lueurs multicolores, ils défilent rue Elgin jusqu'au Driveway pour se rendre au parc Lansdowne. Là, devant le Palais éclairé comme par magie, ils assisteront et participeront au grand spectacle en plein air. La province de Québec présentera une réplique de l'Incorporation de la ville d'Ottawa. Courses, patinage de fantaisie, folklore, chars allégoriques et enfin la "prise du Palais" par le Régiment de Hull sous le colonel Conrad Legault, contre les défenseurs des deux Unions de raquetteurs, se fera à la lueur féerique des feux d'artifice, évoquant les souvenirs des carnivals d'antan qui inspirent la plume élégante et facile de notre collaborateur Rosaire Barrette.

Pendant toute la journée, le Colisée donne l'espect des bons vieux temps. Les concours de ménétiers, de folklor, les danses carrées produiront des champions qui seront applaudis pendant la soirée devant le Palais de Glace.

Son Excellence le très hon. Vincent Massey, gouverneur général du Canada, a suivi le noble exemple de son illustre prédécesseur, Lord Alexander de Tunis, en portant la ceinture fléchée des raquetteurs, qui lui ont aussi présenté des raquettes et une myriade de gais rubans avec inscriptions appropriées.

Demain, les raquetteurs participeront à la traditionnelle procession d'église. Par milliers, ils se rendront à l'historique Basilique d'Ottawa où Son Excellence Mgr M.-J. Lemieux, O.P., archevêque d'Ottawa et le Chanoine Jean Desjardins, curé de la paroisse-mère du vaste diocèse d'Ottawa, leur souhaiteront la bienvenue à la messe annuelle du congrès.

Les fêtes se termineront officiellement au Standish Hall, endroit de la résidence de feu E. B. Eddy, principal industriel de la région, par un banquet que la Ville de Hull offrira aux officiers et présidents des clubs. Son Honneur le maire Alexis Caron, député de Hull à la Chambre des Communes, aura un message spécial.

On se souviendra longtemps à Ottawa du Congrès international des raquetteurs en cette année du centenaire. En terminant, il convient de souligner le magnifique travail d'organisation mis en oeuvre par MM. Morin du "Castor", René Robitaille des "Amis Choisis" de Hull, Albert Neil, ancien président national, Emile Bettez, président de l'Aigle des Laurentides de Hull, Emmanuel Dupuis des "Inséparables" de Hull, l'échevin Charles Saint-Germain des chars allégoriques, J.-J.-B. (Hector) Renaud, William Orr, président des Diables Bleus, Roland Bériault, maître de cérémonies et trésorier de l'Union locale, Mme Pauline Orr des "Diables Bleus", secrétaire, Mlle Pierrette Robitaille de Hull, adjointe; Mesdames Albert Neil et Bettez, M. René Chénier de Hull.

Halte-là, halte-là, halte-là, les raquetteurs sont là!

Le plus vieux club de raquetteurs

Par ROSAIRE BARRETTE

Sait-on que le plus vieux club de raquetteurs en existence au Canada est Le Canadien de Saint-Henri, qui a vu le jour en 1877? Ce magnifique ensemble, dont les couleurs rouge-blanc-bleu ont été acclamées, depuis plus de trois quarts de siècle, dans toutes les villes où ont eu lieu les congrès annuels de l'Union canadienne et de l'Union internationale des Raquetteurs, s'est, après de modestes débuts, développé avec une rapidité qui en a fait un corps d'élite et, partout, il a été à l'honneur tant par le nombre de ses membres que par leur belle tenue.

A l'origine, ce fameux club se composait d'un groupe de jeunes gens qui suivaient le Club Canadien d'alors et l'accompagnaient dans ses sorties. En 1877, ces jeunes sportifs organisèrent définitivement leur club, qui devint le Canadien de Saint-Henri Incorporé. Les membres fondateurs furent:

J.-B. Brault, P. Chicoine, Jos. Paquette, L. Chicoine, Jos. Trudel, Jos. Lalonde, A. Desjardins, le docteur Séverin Lachapelle, le chef de police Benoit, Jos. Sénécal, F. Dagenais, F. Cantin, J. Poirier, Jos. Lefebvre, M. Goulet, Nap. Desjardins et J.-A. Madore. Le premier président fut J.-B. Brault.

A cette époque, Saint-Henri était communément connu comme suit: Du pont à la rue Atwater, "Les Buttes", et du pont à l'ouest, "Les Tanneries". La raquette, la souque à la corde, le tir au bâton et l'arrachage de souche constituaient les amusements des membres. En 1877, Louis Chicoine était le meilleur coureur en raquettes pour les épreuves de vitesse, sur courtes distances, tandis que Jos. Lalonde s'avérait le meilleur coureur de fond. Il va sans dire que ces gais lurons aimaient à rire, tout comme ceux d'aujourd'hui. Ainsi, à l'occasion de l'anniversaire de naissance de Jos. Trudel, M. Pierre Chicoine, sachant que son ami aimait les cacahuètes, lui en donna un sac comme cadeau (100 livres).

C'est dans un immeuble de la rue Saint-Philippe que fut fondé Le Canadien de Saint-Henri. Le premier local qu'il occupa se trouvait au sous-sol d'une église protestante, sise à l'angle des rues Sainte-Marguerite et Saint-Jacques; on sait que, dans le temps, la rue Saint-Jacques, à partir de la place Saint-Henri, était connue sous le nom de rue Notre-Dame. Peu de temps après son institution, le club comptait 125 membres en costumes.

Comme toute organisation de cette nature, Le Canadien de Saint-Henri avait son orchestre, qui se composait comme suit: T. Arpin, accordéon; Jos. Gratton, les castagnettes; Germain Rolland, harmonica, et Charles McKetcher, flûte en fer blanc. Les danses commençaient à huit heures. A minuit, les garçons allaient chez un boulanger nommé Saint-Denis et achetaient chacun un pain qu'ils partageaient ensuite avec les jeunes filles. Le be-bop et le boogie-woogie étaient totalement inconnus alors; on ne s'adonnait qu'à des danses de folklore, telles que les lanciers, cotillons, polkas, schottisches, gígues et brandies. Quand il n'y avait pas de parades ni de soirées dansantes, les membres allaient prendre leurs ébats sur une grande glissoire qu'il y avait dans la rue du Couvent, et l'orchestre ne manquait jamais de récréer glisseurs et glisseuses.

Tous les membres ne portaient pas des raquettes semblables à celles que l'on voit de nos jours; plusieurs se baladaient, après avoir fixé à leurs pieds des douves de baril en guise de raquettes. La chronique du temps rapporte aussi que la plupart des traînes sauvages étaient fabriquées avec des boîtes à fromage.

Durant les premières années d'existence du club, plusieurs utilisaient des couvertures de laine comme costume. Il appert que les jeunes, lors des sorties, afin d'être plus confortables, demandaient à leur mère la permission de se servir de la tuque de leur père. S'ils arrivaient en retard à la maison, ils ne manquaient pas de se faire gronder, car leur père était obligé de les attendre pour aller se coucher. On n'a pas oublié que les maisons d'ouvriers d'autrefois n'étaient pas aussi chaudes que celles de nos jours. Pour ne pas contracter le rhume, les gens se couchaient avec des tuques et, naturellement, le père avait la meilleure.

Avec les années, le genre de sports a changé au local du Canadien de Saint-Henri. La raquette, le jeu de crapaud, le jeu de dames, le ping-pong, la boxe, la lutte, les poids et haltères y jouissent d'une grande vogue. Pendant longtemps, le club a aussi organisé des courses en raquettes fort importantes, particulièrement celle de Thornhill à Saint-Henri. Cette épreuve en a toujours été une de premier ordre, qui réunissait les meilleurs concurrents; elle a aussi donné lieu à des luttes extrêmement excitantes qui ont passionné la population de Saint-Henri qu'on pouvait voir par milliers sur le parcours.

Le Club Canadien de Saint-Henri possède plusieurs drapeaux, dont celui qui lui a été donné, en 1877, par les marchands de Saint-Henri, un autre présenté, en 1896, par l'honorable Médéric Martin, un troisième donné, en 1915, par M. Séverin Létourneau, un quatrième qu'offrit le député Paul Mercier en 1925, un cinquième décerné, en 1928, par les autres clubs de raquetteurs de Montréal, etc. En sa qualité d'ainé dans le domaine de ce sport, Le Canadien de Saint-Henri constitue l'une des plus belles unités de l'Union Canadienne des Raquetteurs. Il est à espérer que ses activités iront toujours croissantes et que son exemple donnera un nouvel essor à ce sport fascinant et exclusivement canadien.



Trois des candidates comme "reine du patin": Mlle Denise Lebel (Les Inséparables); Mlle Simone Fois (Reine des Alpes); et Mme Fernande Bédard (Castor). Mlle Mariette Robitaille (Amis Choisis) était absente.

(Photo Champlain Marcell)

Le MONDE vous parle...



Eisenhower de nouveau candidat ?

Les premières expériences d'Eisenhower aux fonctions de Chef de l'Etat avaient eu un goût fort amer. Pendant longtemps le Président, en présence de ses familiers, laissait apparaître ses déceptions et ses regrets. Son mandat lui pesait. Il n'en faisait pas mystère. En ce qui concernait l'avenir il était définitif. Il ne solliciterait sous aucun prétexte le renouvellement de sa mission.

Mamie n'était pas moins résolue à abandonner son rôle de Première Dame des Etats-Unis. Ils parlaient souvent alors de leurs projets pour... après, lorsqu'ils pourraient enfin se reposer. Des reportages les montrèrent dressant les plans de leur future installation campagne.

Et puis, les mois et les années passèrent. Les charmes du pouvoir commencèrent, dit-on, à se préciser. Aujourd'hui, l'état d'esprit du président aurait bien évolué. De plus en plus, il se sentirait disposé, chuchote-t-on dans son entourage, à se laisser persuader de poser sa candidature lorsqu'en 1956 auront lieu les élections présidentielles. Les membres de son parti lui répètent que son prestige personnel est le seul atout qui leur permettra de lutter efficacement contre les démocrates dont la cote, on le sait, est à présent nettement en hausse auprès de l'opinion publique. Lui seul aussi, dit-on, est capable de préserver son parti des divisions qui le menacent et le mèneraient à la catastrophe.

Enfin, autre élément qui pourrait bien influencer le président, Mamie ne semble plus de son côté aussi désireuse de goûter les joies paisibles de la retraite. Son point de vue aurait beaucoup évolué et la Maison Blanche, à présent, ne lui paraît plus un séjour aussi pénible. On s'habitue à tout...



Représailles sur Hong Kong ?

Les Anglais sont inquiets de certains rapports secrets selon lesquels les Chinois envisageraient d'interrompre, en mesure de représailles le ravitaillement en eau de Hong Kong. Les communistes chinois prendraient ces mesures pour protester contre l'accord des Anglais avec les Américains au sujet de Formose.

La situation à Hong Kong risque de devenir tragique si les Chinois mettent vraiment à exécution leur menace car la population est ravitaillée par des réserves d'eau qui se trouvent sur des concessions situées en dehors de la ville.



Un éditeur londonien annonce la parution prochaine des mémoires du général nazi Schellenberg qui fut un des principaux chefs de la Gestapo et des services de renseignements. Parmi les révélations que l'on pourra

trouver dans cet ouvrage une des plus sensationnelles fait état d'un projet d'enlèvement dont le duc de Windsor faillit bien être la victime au cours de la dernière guerre.

Le duc séjournait alors au Portugal. Il se serait agi de lui faire traverser à son insu la frontière de l'Espagne au cours d'une partie de chasse puis de l'enlever pour le conduire à Madrid d'abord puis en Allemagne. Effectivement, le duc de Windsor devait en 1941 prendre part à une grande chasse organisée par un ami portugais mais au dernier moment, averti peut-être secrètement des dangers qui le menaçaient ou par simple hasard, il se décommanda. Toutefois, ce qui reste obscur dans cette étrange histoire ce sont les raisons qui auraient poussé les Allemands à monter cet enlèvement dont l'idée, paraît-il, venait de Ribbentrop.



Perspectives d'avenir

Hatoyama, le nouveau premier ministre nippon, semble avoir de nombreux projets. Le premier de ses soucis est la préparation des élections qui doivent avoir lieu au printemps prochain. Le démocrate Hatoyama espère bien arriver à rallier un bon nombre des transfuges du parti libéral de Yoshida.

Cette première victoire remportée, Hatoyama, nanti d'une substantielle majorité à la Diète, s'attaquerait à la constitution. Et les premiers articles visés seraient ceux où le Japon renonce à la fabrication des armements.



Dans quel groupe vous classez-vous?

Par Lucien Arsenaux, b.s.a., m.s.,
collaborateur spécial à "Hebdo-Revue"

L'industriel voit présentement à faire une mise au point finale de son programme de l'année. Main-d'oeuvre, outillage, matières premières, coût de revient et de distribution, demande probable et chances d'exportations, tout est pesé une dernière fois. Même souci chez le cultivateur, lui aussi producteur et commerçant. Il n'existe, à vrai dire, qu'une différence entre les deux, mais elle est capitale. Chez le premier, toute la production se fera entre les quatre murs d'une usine; chez le deuxième, entre les quatre points cardinaux. L'un est maître du milieu; l'autre ne l'est pas.

Au fait, comment se traduiront à la fin tous et chacun des programmes élaborés sur plus d'un demi-million de fermes isolées et parfois aussi différentes l'une de l'autre qu'un boeuf d'une grenouille? Malgré les impondérables comme le climat, l'ensemble des résultats n'est pas si pire. La nature a en effet les qualités de ses défauts; ainsi elle se chargera certaines années de reviser vers le haut ou vers le bas les calculs trop pessimistes ou trop optimistes de l'homme. Et disons-le, nos agriculteurs ont du bon sens à revendre. Ils "toisent" assez bien la situation, en arrivent à des décisions finales assez justes. On est surpris de constater jusqu'à quel point une foule aussi considérable de petites entreprises, indépendantes les unes des autres, se plient aux besoins du moment.

La loi des compensations contribue elle aussi à l'obtention de cet équilibre final; car la ligne de conduite adoptée par un chacun dans l'élaboration de son programme agricole est extrêmement variable. Entre deux fermes voisines, il peut y avoir autant de différence qu'entre le jour et la nuit. Pour rendre justice à tous, il faudrait diviser en plusieurs groupes les cultivateurs appelés à tracer leur plan d'action. Pour simplifier, arrêtons-nous à trois groupes seulement: les stables, les moins stables et les instables.

Le premier — celui des stables — est le plus simple. On y trouve les gens qui ne changent à peu près rien de leurs objectifs premiers ou s'en tiennent intégralement au programme de l'année précédente. Ils représentent souvent les deux extrêmes de nos genres d'exploitations, c'est-à-dire les fermes à monoculture et les fermes à plusieurs spéculations qui se complètent les unes les autres. Exemples: les producteurs de blé du centre et du sud de la Saskatchewan; les propriétaires de fermes mixtes dans l'est ontarien, plusieurs régions du Québec et des Maritimes. Dans ces deux extrêmes, certains ne changent rien sous prétexte que "rien ne doit changer". Affaire de tradition ou de routine, si vous voulez, l'une et l'autre inspirées la plupart du temps par la loi du moindre effort. Une deuxième catégorie de "stables" agissent pour des motifs tout à fait différents. Ils ne changent rien, font tout au plus des modifications superficielles soit parce que le climat le leur défend comme dans plusieurs régions à blé, soit parce que leurs spéculations sont déjà bien agencées, conformes à la vocation du climat, du sol et aux marchés. Chez ces derniers, productions végétales et productions animales vivent en harmonie; l'équilibre pourrait difficilement être meilleur. Les revenus peuvent fluctuer avec les années, mais pas tellement parce qu'un secteur de la ferme rachète l'autre; si le poulailler va plus ou moins bien, la vacherie ou quelques arpents de betteraves viendront à son secours ou vice-versa. A la longue, leur position financière est enviable. Attitude un peu conservatrice, direz-vous, mais très sage et peut-être la plus saine pour l'économie nationale. Esprit de continuité qu'il ne faut pas confondre avec l'esprit de routine signalé il y a un instant!

Bien que moins stable, le deuxième groupe a l'oeil plus ouvert. Ses adeptes font tous les ans un examen à la loupe des pronostics du marché et s'efforcent d'en tirer parti en affectant une partie de leur ferme aux productions les mieux cotées. C'est le cas des cultivateurs habitant les régions dont le climat souple se prête à une grande diversité de cultures; le sud-ouest de l'Ontario, par exemple, où l'on remplace facilement le maïs à grain par la fève soja ou les oignons par les carottes. A un degré moindre, le cas du producteur de pommes de terre qui agrandit ses plantations quand il prévoit des contractions ailleurs; de l'éleveur de porcs qui accroît son élevage devant une baisse éventuelle des expéditions; du producteur laitier qui se défait de quelques vaches médiocres quand les moutées sont à la hausse. Dans tous ces cas, pas de chambardement, pas de révolution, mais une évolution

Au jour le jour

Encore Jaurès

Par GUY SYLVESTRE, de la Société Royale du Canada



DIMANCHE — Cette biographie de Jaurès me retient depuis trois jours. J'y consacre tous mes temps libres et je n'en ai pas encore lu la moitié. Jaurès fut un grand travailleur. Il consacra beaucoup de temps à la préparation de ses interventions à la Chambre, écrit ses articles, fait des conférences ailleurs, et reste un lecteur avide. On sait qu'un de ses principaux conseillers était le légendaire Lucien Herr, bibliothécaire de Norm Sup dont les connaissances étaient encyclopédiques. Et pourtant, "à Lille, jamais il ne manque sa visite au musée, connu comme l'un des plus beaux de France. Il arrive, les poches bourrées de bouquins... on est normilien ou on ne l'est pas".

LUNDI — Plus de quinze ans avant son assassinat, Jaurès déclarait à la Chambre à la suite de menaces dont il avait été l'objet: "Un jour viendra peut-être, en effet, où nous serons abattus précisément par un de ceux que nous voulons affranchir... Qu'importe après tout! L'essentiel n'est pas qu'à travers les innombrables accidents de la vie et les agitations de l'histoire nous soyons épargnés par la faveur des hommes ou par la grâce des choses; l'essentiel est que nous agissions selon notre idéal, que nous donnions notre force d'un jour à ce que nous croyons la justice, et que nous fassions oeuvre d'hommes en attendant d'être couchés à jamais dans le silence de la nuit" (p. 279).

Absence d'union à l'époque dans le monde socialiste lui-même. Il y a les guédistes, les blanquistes, les allemanistes, etc. Deux hommes dominent le mouvement socialiste: Guesde et Jaurès. Ce dernier, "Millerand le tient pour un faible, Viviani pour un rêveur, Briand pour un innocent; Gérault-Richard le hait, Gustave Théry ne demande qu'à le haïr". C'est néanmoins lui qui réalisera l'unification des forces socialistes et exercera ainsi une influence sur la politique française longtemps après sa mort.

MARDI — Jaurès est élu vice-président de la Chambre, il fonde l'Humanité, réalise la fondation du S.F.I.O., et se découvre un maître en Babeuf en écrivant son immense *Histoire socialiste de la Révolution française*. Et pourtant, cet homme lisait beaucoup d'ouvrages théologiques — on en a beaucoup annoté de sa main — et Barrès rapporte que Jaurès lui déclarait: "Je crois au surnaturel, je crois en Dieu. Je crois à quelque chose au-dessus de ce que nous percevons: je crois à un Dieu vers lequel le monde se dirige" (p. 393). C'est peut-être ce qui inspirait les jugements d'un Millerand ou d'un Viviani. Noter que Jaurès avait écrit sa grande thèse sur la réalité du monde sensible en pleine période d'idéalisme.

MERCREDI — Délicieux mot de Jaurès. A un congrès socialiste international, il heurte le délégué espagnol Pablo Iglesias et: "Pardon! Il n'y a plus de Pyrénées!" (Marcelle Auclair, *la Vie de Jaurès*, Paris, Seuil, 1954, p. 465). En 1905, il écrit: "C'est la victoire qui attend au bout de l'épreuve les révolutionnaires russes, et leur victoire aura, dans le monde entier, contre tout ce qui reste de despotisme, des effets incomparables." Il ne savait pas que cette révolution allait engendrer un nouveau tsarisme encore plus despotique que l'ancien.

Barrès l'écoute attentivement à la Chambre et note: "Il n'y a que lui et Coquelin aîné. De ma place, qui n'est pas la meilleure, je ne perds pas une intonation. Je l'écoute... Il représente des questions qu'une société, que l'esprit humain, ne peut éviter. Il les arrange dans un meilleur ordre." Encore une fois, on est normilien ou on ne l'est pas. Mais Jaurès, parle, lui, des "petits romans décadents de monsieur Barrès" et lui repro-

che "de goûter à tout et de ne tenir à rien". Devenu ministre, Briand fait arracher de la collection du *Journal du peuple*, à la Bibliothèque nationale, ses virulents articles de jeunesse. Ce n'est pas très joli!!!!

JEUDI — Toute la fin de la vie de Jaurès fut animée par le désir de sauver la paix. Et il a été assassiné la veille de la déclaration de la guerre de 1914-1918. Sur sa tombe, une comtesse allait écrire des vers: la comtesse de Noailles. On peut difficilement ne pas admirer cet homme qui est resté toute sa vie fidèle à son idéal — il fut tout le contraire d'un opportuniste — et on ne peut méconnaître sa grandeur, même lorsqu'on ne partage pas ses vues. Sincérité, honnêteté, désintéressement, éloquence prodigieuse, étude — telles furent les qualités et les vertus de ce grand parlementaire d'opposition. Beau livre que celui de Marcelle Auclair qui, en faisant revivre Jaurès, évoque toute une époque de la politique française.

VENDREDI — *Au creux du rocher* — sous ce titre, Raïssa Maritain a réuni ses plus récents poèmes (Paris, Alsatia, 1954). C'est une poésie presque désespérée, celle qu'inspire au chrétien le spectacle d'un monde où abondent les scandales. Le long poème inspiré par les pogroms — *Deus excelsus terribilis* — est une page inspirée par la guerre, mais il y a partout, au-delà du désespoir surmonté, une authentique expérience religieuse qui s'exprime ici dans une forme d'un absolu dénuement.

SAMEDI — Plus d'une heure dans Ronsard dont je viens de recevoir les *Poésies choisies* (Paris, Garnier, 1954), un fort volume de 500 pages qui nous donne, je le suppose, tout l'essentiel de son oeuvre. Ce sont les premières poésies que je lis d'abord et je redécouvre un grand poète, malgré l'abus qu'il fait de la mythologie, ce qui fait paraître souvent artificielle une bonne partie de l'oeuvre. Mais que de belles pages déjà! un ton sûr de soi, une langue riche, une technique qui atteint à la virtuosité, — c'est l'accession de la poésie française au rang des poésies royales. Et déjà ce vif sentiment de la mortalité de toute créature et de l'écoulement du temps — qui est peut-être son thème poétique fondamental — et qui lui fera écrire: *Mignonne allons voir si la rose, Quand vous serez bien vieille, l'Hymne de la mort*, etc. Dès 1549 et 1550, je trouve:

Ne vois-tu que le jour passe? (p. 13)

Le jour pousse la nuit,
Et la nuit sombre
Pousse le jour qui luit
D'une obscure ombre. (p. 15)

Jamais l'homme, tant qu'il meure,
Ne demeure
Bienheureux parfaitement:
Toujours avec la liesse
La tristesse
Se mêle secrètement. (p. 22)

Nous ne tenons en notre main
Le temps futur du lendemain;
La vie n'a point d'assurance,
Et pendant que nous désirons
La faveur des Rois, nous mourons
Au milieu de notre espérance. (p. 43)

Ma douce jouvence est passée,
Ma première force est cassée... (p. 65)

Avant le temps tes tempes fleuriront,
De peu de jours ta fin sera bornée,
Avant le soir se clora ta journée,
Trahis d'espoir tes pensers périront... (p. 72)

conforme aux perspectives commerciales!

Venons-en au groupe des instables, des migrants qui se promènent d'une spéculation à l'autre, un peu comme les "Bohémiens" d'autrefois allaient de paroisse en paroisse. Ils constituent le principal facteur de déséquilibre en temps normal. Quelques-uns sont cultivateurs; la plupart tout simplement aventuriers ou spéculateurs. On leur donne le nom d'entrepreneurs;

entrepreneurs en "cochonneries" ou en "patates", par exemple, quand il jugent favorable le marché du porc ou de la patate. Succès chez les uns, faillite chez les autres! Tout dépend de leur clairvoyance. Il y en a qui ont le don d'entrer en scène juste au bon moment; par contre, il en est qui commencent exactement quand c'est le temps de finir. Les premiers font habituellement le plongeon quand les prix atteignent ou sont en voie

d'atteindre leur niveau le plus bas; par ailleurs, un marché à la hausse donne le vertige aux deuxièmes; on les verra multiplier leurs superficies en pommes de terre, participer ardemment à l'embouteillage du marché et attraper la baisse. A tout prendre, l'agriculture pourrait se passer de ce troisième groupe. En se promenant ainsi d'un bout de l'échelle à l'autre, il entraîne les prix à sa suite et tout le monde en souffre.

Denise est DEPRIMÉE

DOULEURS MENSTRUELLES

Midol agit de trois façons pour soulager les douleurs menstruelles — soulage les crampes, calme le mal de tête, chasse "le cafard". Maintenant, Denise prend un comprimé Midol dès le premier signe de douleurs menstruelles.

Denise est REMONTÉE

GRÂCE À MIDOL

Halte-là! ... les raquetteurs sont là!



L'échevin Jules Morin, principal instigateur du congrès de la raquette.



Le Comité exécutif de l'Union régionale des raquetteurs: (De gauche à droite, 1ère rangée): MM. R. Bériault, A. Neil, J. Morin, Mme W. Orr, Mlle P. Robitaille; (2e rangée): MM. E. Bettez, B. Bourret, Mme E. Bettez, Mme A. Neil, M. H. Laperrière,

(Photo Champlain Marcell)
Mlle C. Dupuis, M. C. St-Germain, E. Paquette, R. Robitaille; (3e rangée): MM. W. Orr, R. Chénier, R. Dagenais, J.-J.-B. Renaud.



L'ancien gouverneur général du Canada, Lord Alexander de Tunis, qui a présidé aux courses des raquetteurs lors du congrès à Ottawa en 1948.



Son Exc. M. Vincent Massey, gouverneur général du Canada, a accordé son haut patronage au congrès des raquetteurs.



L'EXECUTIF DE L'UNION CANADIENNE DES RAQUETTEURS — Première rangée, de gauche à droite, le lieutenant-colonel Roland Croteau de Québec, secrétaire-adjoint; Jos. Samson de l'Union Saint-Laurent de Québec, deuxième vice-président; l'ancien président national Gélinas, Club Lavolette des Trois-Rivières; Mme P.-D. Papineau, National de Montréal, directrice des athlètes féminins; l'échevin Jules Morin, club Castor d'Ottawa; Isidore Leduc, Le Boucanier, Montréal, premier vice-président; Raoul Charbonneau, Laurier de Montréal, secrétaire-trésorier de l'Union Canadienne; le Dr L.-O. Geoffrion, Le Montagnard de Montréal, Gouverneur des Anciens Présidents. Debout, en arrière, dans le même ordre: MM. Jimmy Healey, Laurier de Montréal, directeur de la publicité; Léo Ladouceur, Richelieu de Montréal, secrétaire-trésorier des Anciens Présidents; Albert Neil, fondateur du Castor d'Ottawa, ancien président de l'Union Canadienne et président du comité de l'hôtellerie au présent congrès; Albert Gougeon, Diables Bleus d'Ottawa, directeur de l'Union; Ovilva Simoneau, La Tuque Rouge de Sherbrooke, directeur; Roméo Daoust, Le National de Montréal, lieutenant de l'Union; René Robitaille, président des Amis Choisis de Hull, directeur; Roland Bériault, Le Castor d'Ottawa, directeur, en charge du programme; Aimé Giguère, La Feuille d'Erable de Montréal, directeur; Raymond Gaboury, Québec, directeur; J. A. C. Contant, président du comité des courses, Richelieu de Montréal, et Ovilva Parent, du même club, directeur.

RUMEURS ET POTINS...

LA RADIO... La rumeur persiste à l'effet que le plus populaire des romans-fleuve, soit "Un homme et son péché", de Claude-Henri Grignon, en est à sa dernière saison sur les ondes. L'auteur, dit-on, veut en finir au plus tôt avec son histoire des pays-d'en-haut, car sa santé laisse à désirer et il veut maintenant occuper ses loisirs par du travail plus sérieux. C'est ce que la rumeur dit. Ce que je dis est un peu différent. A mon avis, Grignon continuera à écrire les textes d'"Un homme et son péché" pour au moins une autre année, c'est-à-dire jusqu'en 1956...

LE THEATRE... Les festivals dramatiques régionaux commencent à susciter de l'intérêt, surtout à Ottawa, car cette année trois troupes (peut-être quatre) représenteront la Capitale. Dans le moment, il y a le Théâtre du Pont-Neuf qui jouera "Malbrough s'en va t'en guerre", tandis que le Little Theatre et le Workshop présenteront respectivement "The Moon in the Yellow River" et "The Rehearsal". Au moment où j'écris ces lignes, la Compagnie des Trouvères ne sait pas encore si elle participera au Festival dramatique régional de Belleville, ayant à se mesurer ces jours-ci à une autre troupe en vue de déterminer laquelle des deux a la meilleure pièce d'un acte. C'est une pièce canadienne que veulent créer les Trouvères... Je reparlerai bientôt de la compétition de Belleville... Pour sa part, le Festival régional de Montréal ne manquera pas d'intérêt, surtout si deux pièces canadiennes y sont données. En effet, outre "Ceux qui se taisent", de Roger Sinclair, il est question que Marcel Dubé y fasse jouer "Chambre à louer"... La première de "L'Auberge du Cheval blanc" a eu lieu la semaine dernière aux Variétés lyriques. Lionel Daunais, Gaston Dauriac, Denis Drouin et Aimé Major sont quelques-unes des vedettes...

LE CINEMA... Le film "Vera

Par Victor VICQ

Cruz", mettant en vedette Gary Cooper et Burt Lancaster, promet d'être un des bons sujets d'aventures de l'année. Quelque \$3,000,000 de dollars ont été dépensés au cours des prises de vues. "Vera Cruz" est un film à grand déploiement et ses scènes



BURT LANCASTER
...double sens...

de chevauchées sont nombreuses. Une seule séquence a fait 1,200 blessés. C'est dire que les figurants prenaient leur rôle au sérieux. Mais peut-être pas autant que Burt Lancaster, car en plus d'être une des vedettes du film, il en est le réalisateur... "Vera Cruz" révélera l'étoile mexicaine Sarita Montiel... Souvenez-vous aussi du nom de Laurence Harvey. Lorsque ces demoiselles auront vu "Romeo and Juliet", elles oublieront Edmund Purdom. Harvey incarne Romeo dans ce film en couleurs et Susan Shentall personnifie Juliet...

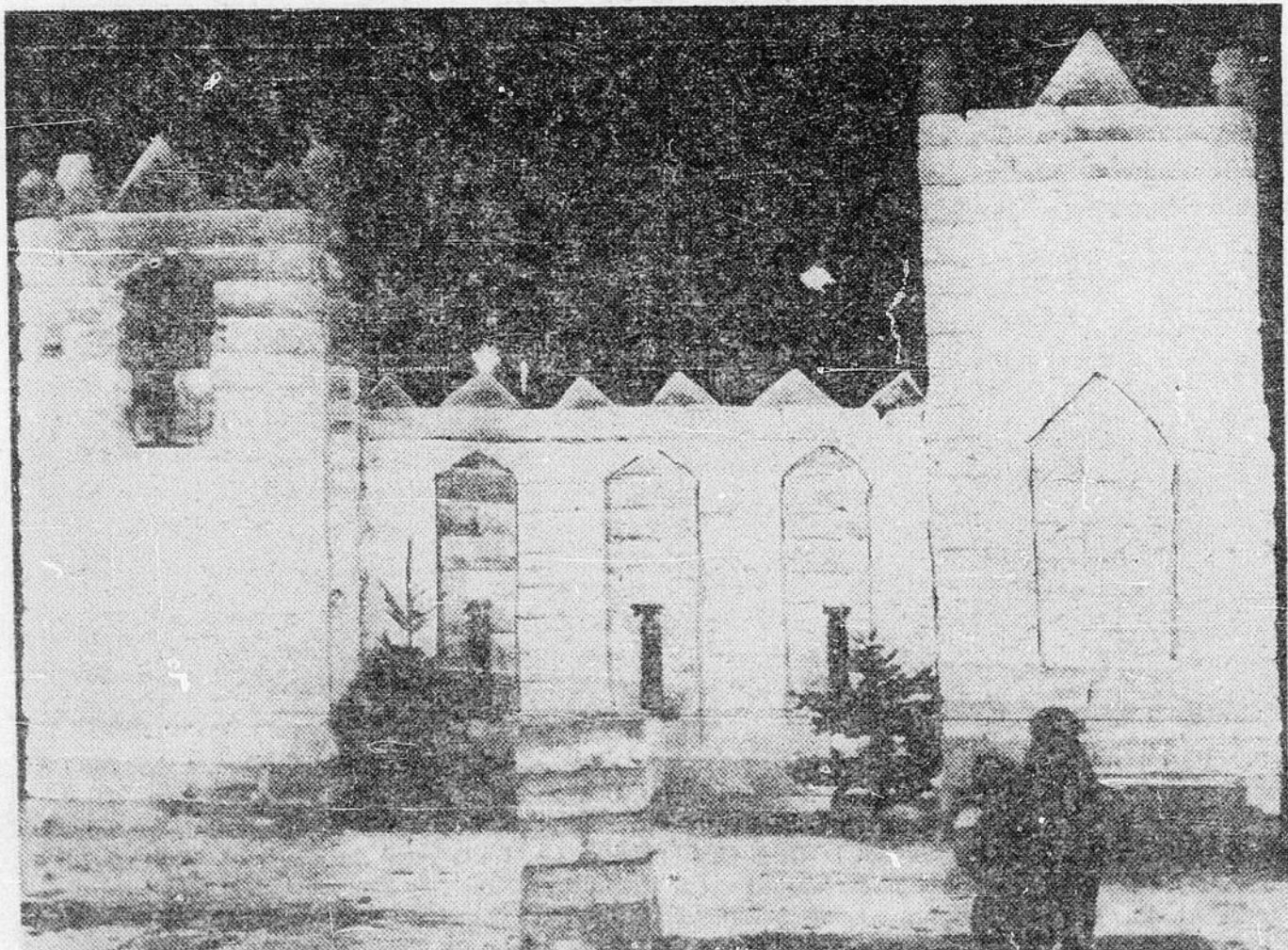
LA TELEVISION... Il y a quelque temps, M. Dunton, de Radio-Canada, apprenait à la presse que plus de 1,200,000 familles constituaient l'auditoire de notre télévision.

LE COURRIER...

A "UNE BRUNETTE DU

NORD", (N.B.)... Vous faites bien de bavarder quelque peu avec moi... J'apprécie beaucoup ces brins de conversation avec lecteurs et lectrices au sein de cette chronique... 1) "Le charmant chanteur", comme vous l'appellez, Paolo Noel est dans la vingtaine. 2) Que je sache, il est célibataire. 3) Ecrivez-lui au soin du poste auquel vous l'entendez régulièrement... A "UNE CURIEUSE DE ST-ISIDORE"... 1) Vous avez beaucoup de front, chère demoiselle. Me demander si Pierre Valcour est marié alors que je disais en lettre dans l'article que je lui consacrais le 18 décembre dernier qu'il avait épousé José Leduc. (Quoi? vous n'aviez pas lu cet article. Incroyable!) 2) Les interprètes d'Ovide Plouffe et de Beau Blanc sont aussi mariés... A "BRUNETTE DE WRIGHTVILLE"... Et moi qui aime les rousses... 1) Jean Coutu a 29 ans. 2) Il est l'époux de Monique Garneau. 3) Ecrivez-lui a/s CKVL, Verdun, P.Q. (Je croyais que Pierre Valcour était votre favori)... A "ANNETTE"... En effet, il m'arrive très souvent d'écrire une lettre personnelle à mes lectrices. Pourquoi je ne l'ai pas fait dans votre cas? Sans doute parce que vous aviez oublié d'inclure une enveloppe adressée et affranchie. J'insiste toujours sur ce petit détail. A bientôt... A "FRANCES"... 1) Vous pouvez écrire à Guy Madison a/s Warner Brothers Studios, Burbank, California. 2) C'est juste, Gregory Peck doit divorcer d'avec son épouse Greta. 3) Victor Mature mesure 6' 3"... A "LISON DE HULL"... 1) Voir plus haut pour adresse de Madison. (L'intérêt que suscite ce jeune acteur depuis quelques mois va grandissant.) 2) Il ne parle pas français. 3) Puisque vous désirez sa photo, je vous conseille d'inclure dans votre lettre une pièce de 25 sous.

(Adressez vos questions — pas plus de trois par lettre — à: "Hebdo-Revue", a/s Victor Vicq, Case 265, Hull, P.Q.)



Deux enfants admirent le splendide château de glace à Eagle River, Wis., endroit touristique en hiver. (Photo P.A.)

Membres du club de raquetteurs "La Gaieté"

— (Voir aussi p. 16) —

Voici une liste partielle de membres du club: Gustave Aubry, René Aubry, Ovila Archambault, Frank Auclair, Conrad Bourdeau, A. Bélanger, Armand Brosseau, Léo Boileau, Emile Barrette, G. Fortin, Hubert Beaudry, Emile Boucher, J.-H. Bourbonnais, E. Brousseau, R. Bureau, V. Bureau, Hector Brûlé, G. Brûlé, Ben Boyle, J.-E. Beaudry, Arthur Beaugard, Edouard Beaugard, Philippe Bisson, Conrad Baril, Alfred Bourguignon, G. Boudreault, Gustave Braut, R.-J. Bastien, J. Beauchamp, A. Brazeau, J.-C. Beauchamp, A. Beaudet, Joseph Côté, Arthur Côté, Edmond Côté, Emile Chartrand, Lorenzo Chartrand, J.-A. Castonguay, Achille Couture, J.-L. Carrière, Roméo Côté, O. Charette, Albert Carle, Harry Charron, J.-R. Chagnon, Oscar Cousineau, Emile Désilets, Lucien Désilets, Lucien Desjardins, Euclide Desmarais, Hervé Desmarais, Osias Demers, Alfred Desjardins, Valmore Desloges, Jean Desrivieres, Roger Dorval, Louis Doré, A. Deschamps, O. Dubois, Hector Davis, J. Doré, H. Desjardins, A. Desrivieres, Ernest Evraire, J.-P. Ethier, L. Emond, J.-Rosario Fleury, Lucien Fortier, Wilfrid Foisy, René Fortier, Jos. Girard, Rodolphe Guibord, Lorenzo Godbout, J.-R. Grant, Henri Gauthier, E. Gougeon, Harry Gravel, G. Gravelle, Alphonse Grignon, Alonzo Julien, Frank Lafortune, major-général L.-R. Laflèche, Albert Lamont, Ernest Lefebvre, Henri Laperrière, Eugène Laperrière, J.-Emile Lauzon, C.-R. Lafrenière, Alfred Larocque, Valmore Lajoie, Ernest Lapière, Léon Lemieux, Albert Lemieux, Oscar Lapointe, A. Landreville, Hector Ledoux, René Legault, J. Lapiante, Hector Larocque, W. Larocque, Albert Leclerc, Eugène Labelle, J.-A.-W. Labelle, W. Labelle, Léo Leclair, Henri Mireault, Wilfrid Mireault, Joseph Manor, Johnny Manor, N. Manor, Raoul Mercier, Léo Ménard, Emile Meunier, A. Masson, Alger Plouffe, Emmanuel Pinard, Charles Paradis, Edmond Pelletier, J.-A. Parisien, L. Pinard, Edgar Robillard, Gaudias Robillard, Eugène Robitaille, Oscar Robitaille, L. Rouleau, Henri Rhéaume, Albert Ranger, Georges Robert, A. Reny, Dr C. Reid, Wilfrid Saint-Aubin, Arthur Saint-Georges, Léo Trudel, Paul Trudel, H. Trudel, Rodolphe Tassé, E. Trudel, Emile Tassé, Henri Tassé, Paul Tison, Ed Trudel, J. Tremblay, Dr A. Tremblay, François Vaillant, Aristide Vcillancourt, Henri Vincent, Ed Viau, Phil. Villeneuve.



Le samedi 5 février



(Photo P. C.)

Emile Martel, de Loretteville, Qué., remportera-t-il encore le trophée du derby international de chiens, à Ottawa, les 9 et 10 février?



Le dernier bulletin de la Fédération des Associations de chasse et de pêche du Québec apporte quelques bonnes nouvelles, sur son dernier congrès tenu en fin de décembre, à Montréal.

Le thème du congrès était: "Des meilleures conditions de pêche dans nos eaux publiques" et "Une meilleure protection", l'avis étant qu'il existe encore beaucoup à faire avant d'atteindre l'objectif sur ces deux points.

Au comité du poisson sportif, M. J.-B.-S. Huard, présidait les débats et il fit approuver une première résolution, à savoir, des meilleures conditions de pêche dans les eaux publiques.

Soumise par l'Association de la Mauricie, cette résolution recommandait que le ministère de la chasse et de la pêche concentre ses efforts au nettoyage et à l'ensemencement des eaux publiques; ceci, pour le bien-être du grand public et, qu'en même temps, il encourage les détenteurs d'eaux sous bail à améliorer leurs conditions de pêche.

L'association recommandait de même que l'on accorde une préférence aux eaux publiques situées dans des endroits où il se trouve des gens manifestant leur bon vouloir d'aider au travail nécessaire et de prévenir, plus tard, des abus en ces eaux.

L'Association recommandait de même que les clubs de pêche étudient la possibilité d'admettre un plus grand nombre de membres lorsque la chose sera possible; qu'ils fassent une étude des eaux de leur territoire afin de découvrir la possibilité d'augmenter le nombre des poissons qui s'y trouvent, ceci selon leurs moyens et afin de perpétuer les bonnes pêches. Ceci fait contraste avec la mentalité qui veut que l'on retire constamment du poisson sans jamais le remplacer, ce qui présente des difficultés en certaines eaux et qui pourrait être qualifié comme étant une situation d'égoïsme repoussant.

L'on a approuvé une recommandation de l'Association des clubs de chasse et de pêche des Cantons de l'Est voulant que l'on rende obligatoire la licence de pêche pour toutes les eaux douces et le président Glendening a suggéré que tout revenu additionnel provenant de cette source soit utilisé pour l'amélioration de la pêche en eaux publiques.

Une autre recommandation de la même association voulait que le brochet du nord fut protégé comme poisson sportif de par toute la province et il s'en suivit une longue discussion.

Une résolution fut adoptée à l'effet que la saison de pêche au lac Memphrémagog s'ouvre le 15 avril pour toutes les espèces de poissons, exception faite de l'achigan et de la perchaude, et que la pêche dans les tributaires du lac Memphrémagog soit prohibée durant la saison du frai de la truite et du saumon.

C'est à ce même congrès que M. Paul-E. Trudel présida un débat contre la pollution, où l'on discuta de la situation de la pollution du système des eaux de l'Outaouais.

ACTEON

Cette chronique hebdomadaire est commanditée
par

BRADING'S

BRADING BREWERIES LIMITED
Ottawa - Windsor - Montréal - Hamilton

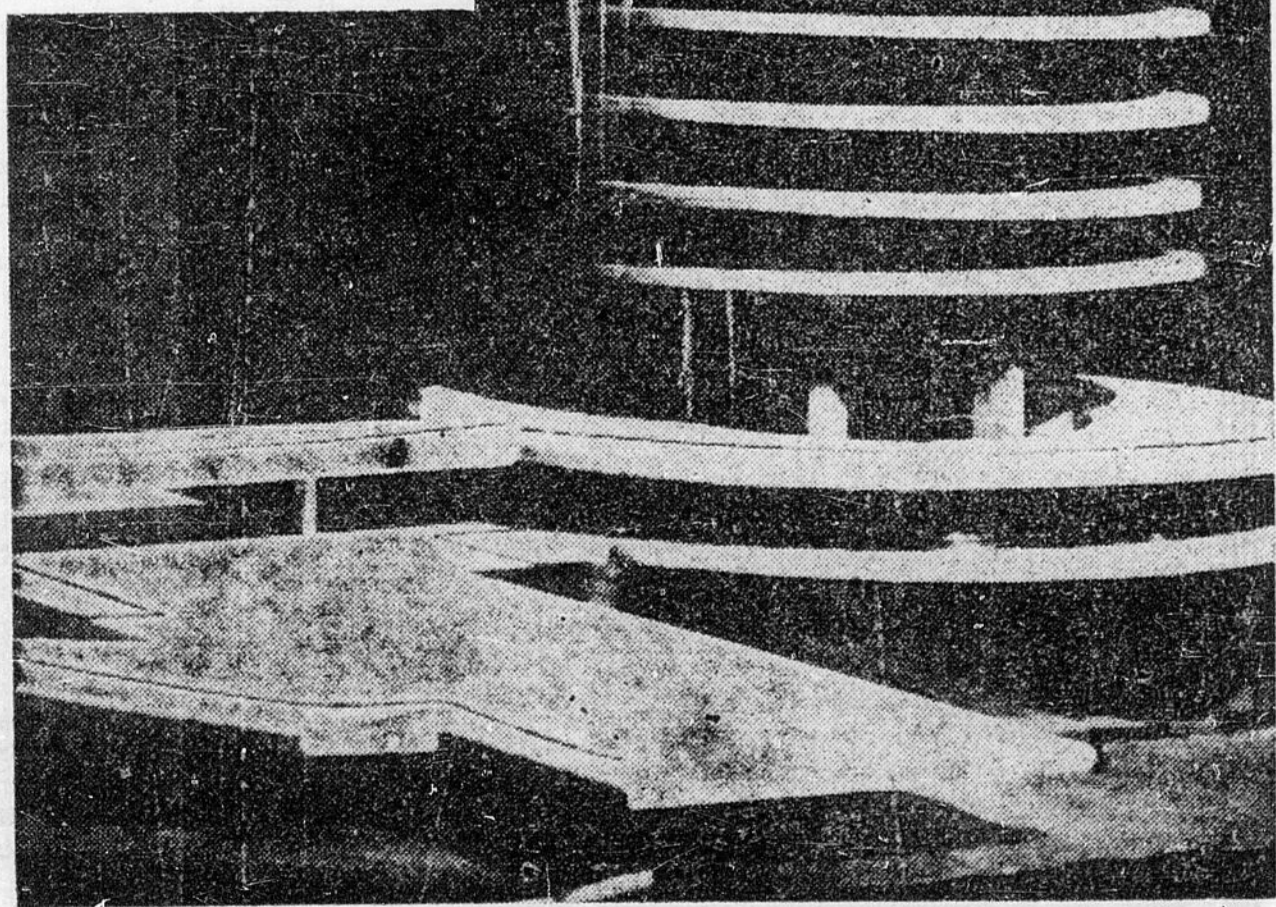
Finis le problème du stationnement!

La plupart des grandes villes ont à faire face au grave problème du stationnement. En voici la solution: un garage qui n'occupe pas beaucoup d'espace mais qui peut loger un très grand nombre d'automobiles.

Dans un article inédit de René Delange, intitulé: "Vers une brillante renaissance de l'École nationale des Beaux-Arts", Pages de France nous présentent l'architecte Léon Blanchet exposant la maquette d'un garage rond haut de vingt-quatre étages.

Inutile de dire que ce garage laisse rêveurs automobilistes, responsables du stationnement et agents de police!

Garage
rond
à
24
étages!



(Photo de Pages de France)

Maquette d'un garage rond de 24 étages.

Le carnaval d'hiver à O

Cortège allégorique

— I —
Un héraut à cheval. Carriole transportant le maire Borthwick, sir James Grant, député, et l'échevin Hutchison, président du cortège. Charrues et rouleaux de la Municipalité. Le roi Carnaval sur un immense toboggan, tiré par six membres du Club de cyclisme d'Ottawa. Le club de raquetteurs Frontenac, suivi d'un char tiré par quatre chevaux et conduit par un castor. Grand canot avec rameurs, présenté par l'Ottawa Canoe Club. Groupe de chasseurs montés sur un mail-coach, avec J. Chapleau comme animateur. Le capitaine L.-H. Pouliot, représentant un habitant allant au marché. Char de la compagnie J. R. Booth, soit des bûcherons prenant leur souper dans un camp en forêt.

— II —
Corps de musique de la Compagnie Eddy, suivi de huit chars conçus par la même compagnie, tous tirés par quatre chevaux montés par des cavaliers habillés de papier, de même que tous les personnages figurant sur les chars: a) les produits d'Eddy; b) la fabrication du papier; c) l'abattage en forêt; d) le flottage des billes de bois; e) Philémon Wright; f) les débuts de Hull; g) les raftsmen; h) le dernier confort en 1895. Troupe de cavaliers représentant les divers corps de métiers chez Eddy. Club de raquetteurs National de Hull, suivi d'une pyramide tronquée représentant une patinoire, une glissoire et une course de raquetteurs. Fanfare de Hull.

— III —
Tandem burlesque, monté par MM. Powell et Addison. Char de l'Ottawa Cricket Club. Le Temps avec sa faux, tiré par des pones Shetland. Trois chars de la compagnie de chemin de fer Canada Atlantic: a) hommes au travail dans les usines; b) un pont de chemin de fer en miniature; c) carte géante montrant le parcours du chemin de fer. Corps de musique des Gardes à pied du gouverneur, suivi d'un immense soldat au bonnet à poil. Les quatre compagnies des Gardes. Char du Rideau Glee Club. Club de raquetteurs Bryson-Graham.

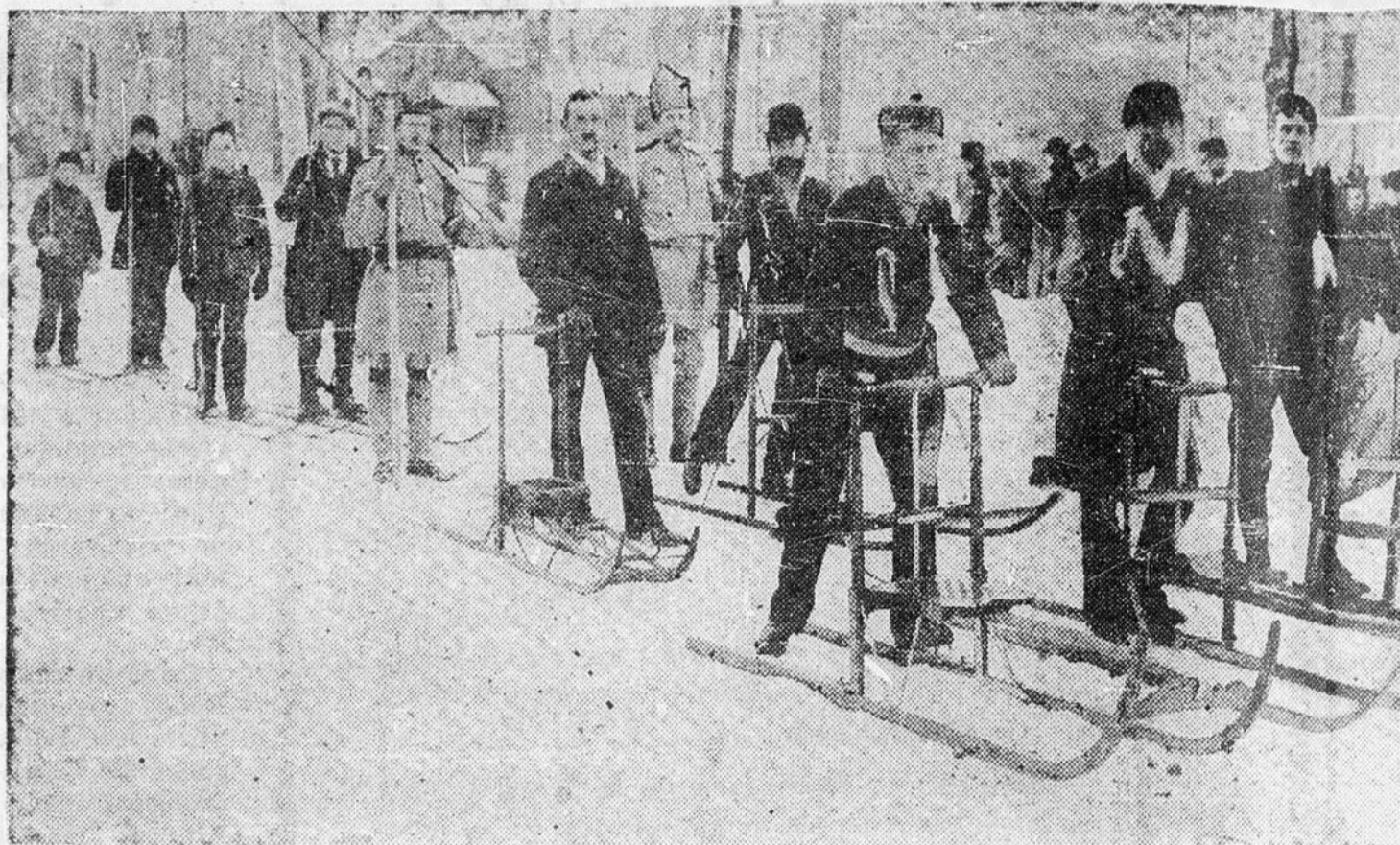
— IV —
Les voitures de pompiers en 1870. Comment Ottawa s'approvisionnait d'eau en 1870. Corps de musique du 43^e Régiment, avec scène de la Guerre de Crimée. Le 43^e Régiment au complet. Les clubs de raquetteurs de Québec, d'Ontario et de la Nouvelle-Angleterre.

— V —
Bureau de poste miniature. Club de raquetteurs Primrose, suivi d'un char montrant un trappeur faisant le piégeage. Des cowboys en folie. Navigation sur le canal Rideau, char présenté par l'Ottawa Forwarding Co. Terrain de golf miniature, char de l'Ottawa Golf Club. Contingent de cadets du Collège militaire royal de Kingston, avec clairons. Char représentant des soldats au bivouac. Les Dragons de la Princesse Louise. Clowns, Mexicains, Arlequins, Pierrots, etc.

— VI —
Char des Forestiers Indépendants, montrant un intérieur heureux. Char de l'industrie du bâtiment. Délégations de plusieurs tribus indiennes. Corps de musique de la police d'Ottawa. Quelques véhicules de 1848 présentés par le voiturier L. Duhamel. Huit chars des principaux marchands exposant les dernières nouveautés de 1895.

— VII —
Les sports canadiens, char de l'Ottawa Amateur Athletic Association. Enorme baril de farine de 15 pieds de hauteur, char de la McKay Milling Co. Corps de musique de l'Université d'Ottawa. Fèves de chantier, char du Club Chaudière. Une scierie en exploitation. Char de W. C. Edwards représentant l'embauchage pour les chantiers.

— VIII —
Le club de raquetteurs Saint-Patrice. Le club de raquetteurs White Star. Deux chars de Slattery et Terrance: a) Des ours; b) Un groupe de ménestrels. Char de l'Ottawa Polo Club. Corps de musique des pompiers d'Ottawa. Le bon pain de chez nous, présenté par la boulangerie Slinn. Un ancien tramway. Ali-Baba et les 40 voleurs, char de l'Ottawa Car. Les élèves des différentes écoles d'Ottawa chantant les refrains populaires de l'époque.



Les courses en traîneaux . . .

Sports, féerie et gaieté du 21 au 28 janvier

Par ROSAIRE BARRETTE

En 1895, c'est-à-dire il y a exactement soixante ans, la Capitale canadienne eut un carnaval d'hiver qui, sauf les inoubliables manifestations du Congrès marial en 1947, dépassa en splendeur et féerie toutes les fêtes organisées au cours de ses 150 années d'existence. Pendant une semaine, une vague de folie et d'enthousiasme déferla sur la ville pavée, décorée et illuminée comme on ne la vit jamais et dans laquelle on avait érigé, presque à tous les carrefours des rues Rideau, Sparks, Sussex, Wellington et Bank, de gigantesques arches aux structures variées, des tours et des pylônes; certaines rues avaient été balisées de sapins, tous les parcs avaient été convertis en patinoires, et la population outaouaise s'en donna à cœur joie pendant huit jours qui restèrent historiques.

C'est à la suite d'un meeting de courses de chevaux trottiers sur la glace du parc Lansdowne, en décembre 1893, que certains sportsmen et hommes d'affaires conçurent l'idée d'une telle semaine de carnaval. Au nombre de ceux-ci se trouvaient MM. F.-X. St-Jacques, Freeman I. Daniels, John C. Shea, James E. Walsh, James E. Parker, M. M. Pyke, E. C. Grant, R. Surtees, J. Bollard, George E. Kidd, Warren Y. Soper, Thomas Ahearn, G. L. Orme, P. Belleau, H. O. Hewitt, Stewart McClenaghan, le major Herbert, le capitaine Rogers, le docteur Harris, A. Broderick, G.-E. St-Georges, C. Dontigny, J. Booth, G. P. Brophy, J. W. McRae, P. Larmonth, J. Melamphy, C. D. Frupp et J. C. Glashan.

Quelque temps plus tard, des comités se formèrent, et les Canadiens français eurent le leur, qui comprenait des personnalités du temps, telles que le docteur Fissiault, le docteur Lambert, Alphonse Trudel, "Bidou" Renaud, Delphis Brisson, J.-E. Côté, E.-J. Lavergne, Nap. Desjardins, A. Defayette, J. Fortier, Ph. Chabot, J.-A. Dufour, Emmanuel Tassé, L.-N. Poulin, Ch. Fournier, L. Duhamel, Edouard Gaulin, N.-A. Belcourt, F.-X. Léger, Thomas Brûlé et de nombreux autres.

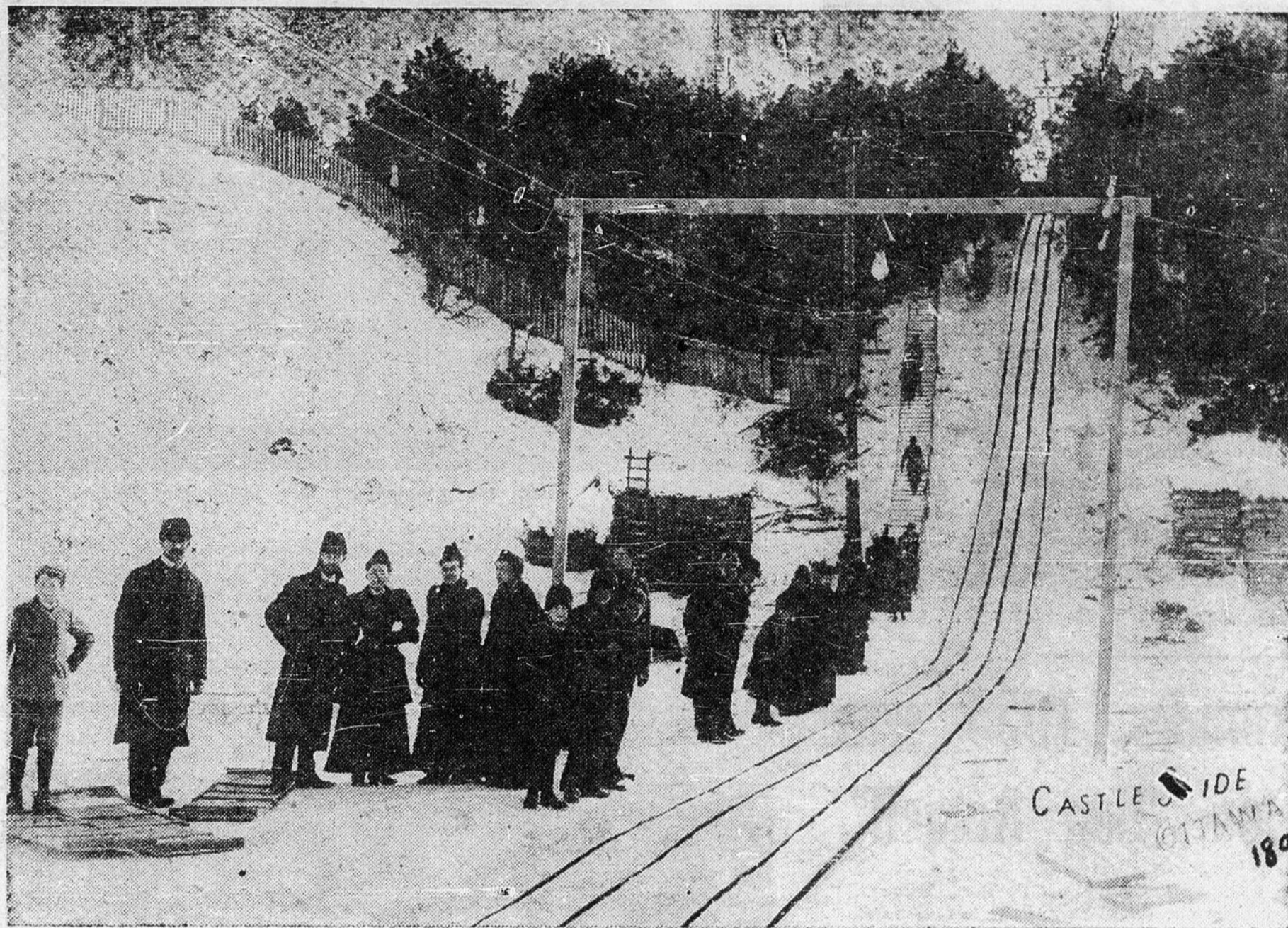
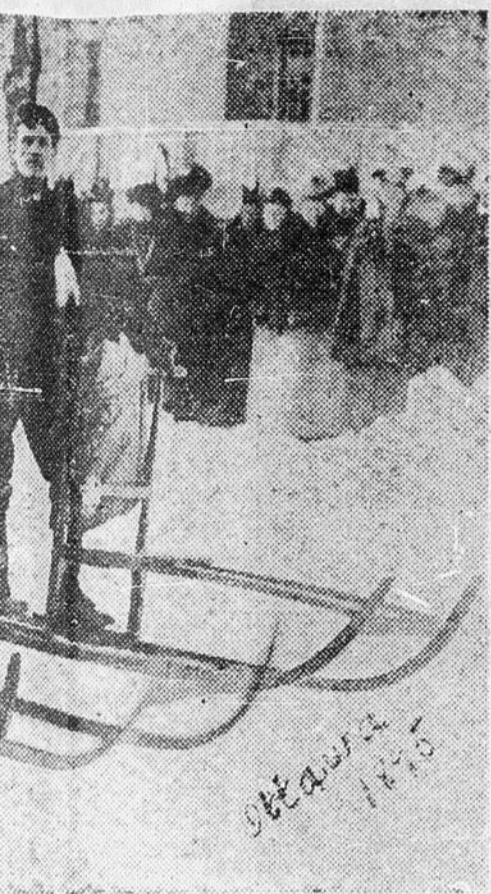
On procéda soigneusement aux préparatifs dans leurs moindres détails et, le lundi 21 janvier 1895, le maire Borthwick, accompagné de sir James Grant, député, du premier ministre et de plusieurs membres du Sénat et de la Chambre des communes, faisait l'ouverture officielle du carnaval par une cérémonie en face du Palais de glace, qu'on avait élevé sur la pointe Nepean. Derrière l'Imprimerie nationale, une salve d'artillerie se fit entendre, à laquelle répondit une batterie installée sur la colline du Parlement. Puis les dignitaires se rendirent à la patinoire Rideau pour la dernière partie du programme d'ouverture qui se déroula en présence de l'élite locale.

La ville d'Ottawa avait été assiégée et prise d'assaut par des touristes venus de tous les coins des provinces de Québec, d'Ontario et de maints endroits des États-Unis. Les hôtels et les pensions regorgeaient de monde, et rares furent les familles qui n'eurent pas à se mettre à l'étroit pour loger des parents ou amis. Ottawa fut littéralement en fête pendant une semaine; tous les magasins avaient rivalisé pour embellir et orner leurs devantures. On avait doublé l'éclairage partout, et les illuminations offraient un spectacle vraiment grandiose. Des milliers de lanternes chinoises se balançaient au gré de la brise; à chaque fenêtre de l'Imprimerie nationale, on pouvait voir une dizaine de ces lanternes, ce qui transformait cet édifice en un véritable centre d'attraction. Les chutes Chaudières étaient brillamment illuminées et, sur la tour du Parlement, des projecteurs balayaient Ottawa et Hull en tous sens et faisaient croire que les gens vivaient dans quelque localité du pays des Mille et une nuits.

Des glissoires avaient été construites à la pointe Nepean, au bout de la rue Cathcart sur la rue Sussex, ainsi qu'à la baie du Gouverneur. Ces trois lieux d'amusements connurent une popularité sans précédent. Le

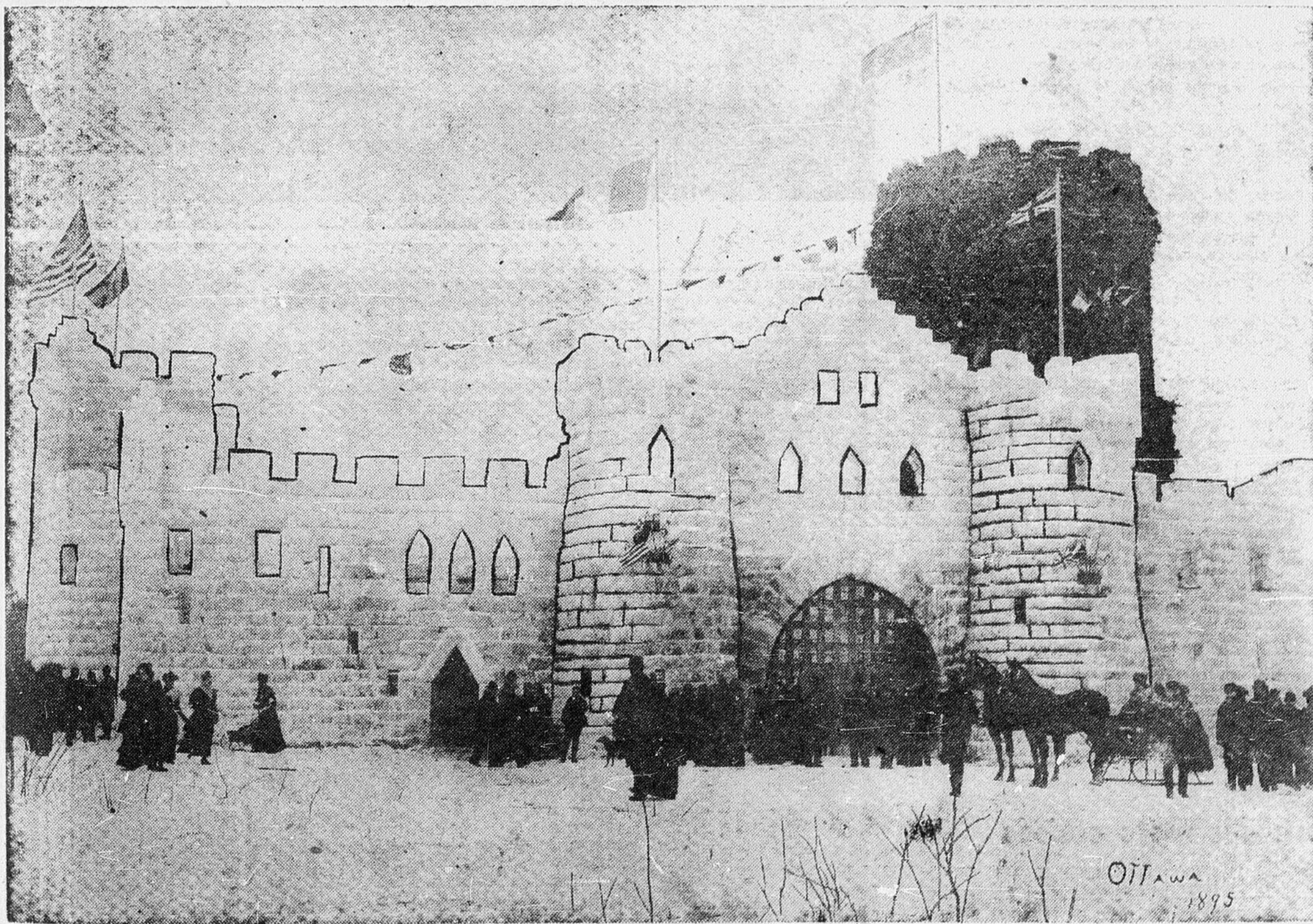
(Suite à la page 11)

Ottawa, il y a 60 ans!



Le fameux glissoire à daïete...

gaïeté
r 1895



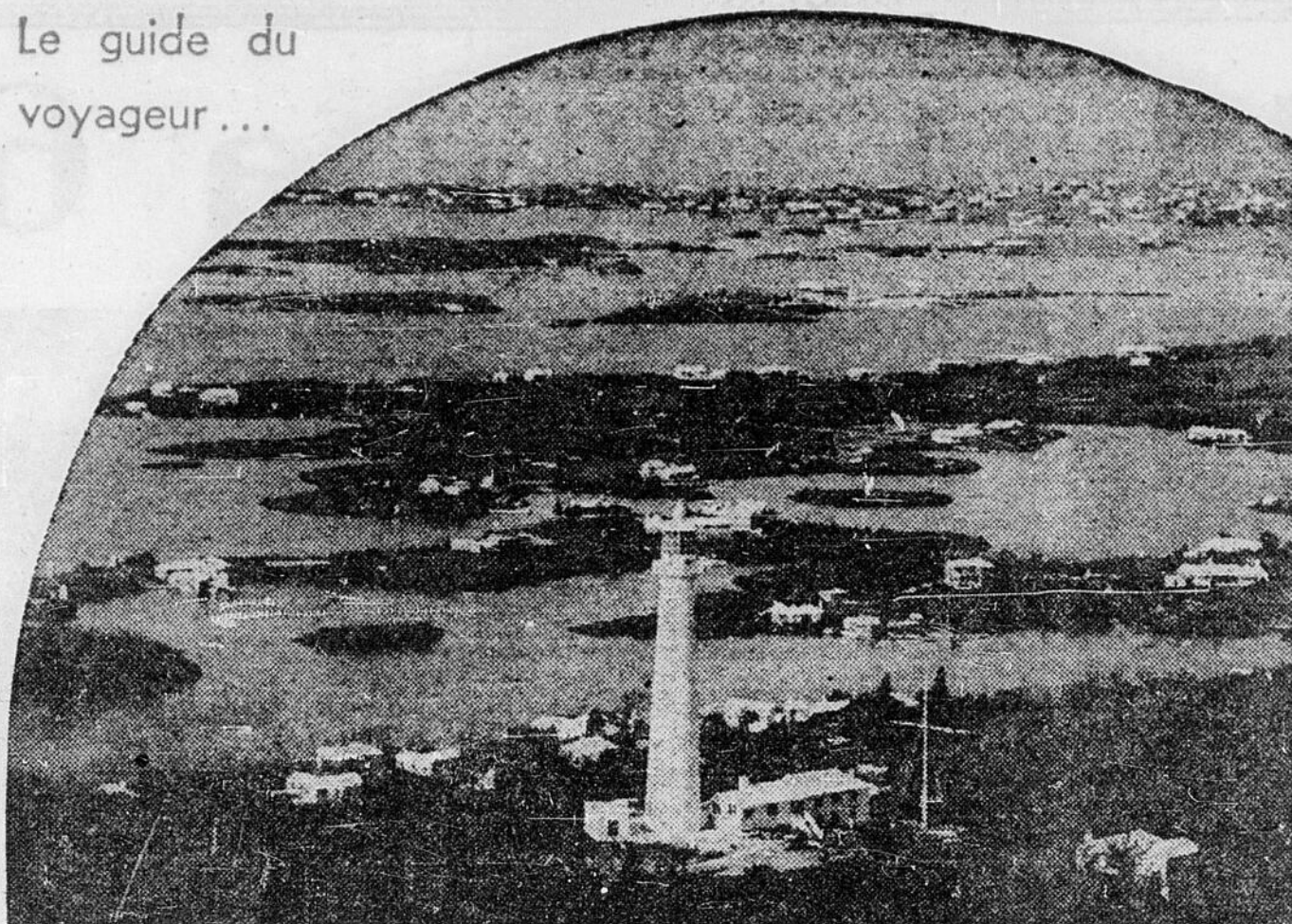
Le majestueux palais de glace...

paratis
ndi 21
mpagné
ier mi-
énat et
l'ouver-
émonie
t élevé
rimerie
enten-
installée
digni-
u pour
verture
ocale.
gée et
de tous
Ontario
is. Les
monde,
ent pas
parents
en fête
agasins
r leurs
ge par-
i spec-
ers de
gré de
rimerie
de ces
fice en
chutes
ées et,
ecteurs
ens et
t dans
et une
es à la
athcart
u Gou-
ts con-
nt. Le



Une randonnée, sous bois, à bicyclette . . .

Le guide du
voyageur . . .



Une vue panoramique des nombreuses îles . . .

Aux Bermudes, 1955 sera l'année du "Bon Accueil"

Aux Bermudes, 1955 sera l'année du "Bon Accueil". En effet, tous les citoyens ont collaboré dans le but de faire de 1955 une année mémorable dans l'histoire touristique de l'endroit. A cette fin, tout un vaste programme a été élaboré, embrassant les quatre saisons: le printemps, l'été, l'hiver et l'automne.

A la fin de février, le Mid-Ocean Club aura son tournoi de golf. Un concours de pêche se termine au 1er mars. Jusqu'à mai, les courses de chevaux sont très en vogue à Shelley Bay.

D'autres attraitifs sportifs sont le tennis, le soccer, le yacht et le rugby.

L'un des principaux événements de l'année du "Bon Accueil" aux Bermudes sera le fameux festival des lilas, au temps de Pâques.

Un autre point de l'année du "Bon Accueil", sera la semaine des étudiants. En effet, depuis quelques années un grand nombre d'élèves des universités, collèges ou écoles, passent leurs vacances de Pâques aux Bermudes. Des croisières spéciales à travers les îles ont été organisées pour eux.

Au point de vue artistique, il y aura des représentations de pièces bien connues. Il y aura des expositions de peintures à Hamilton. On a, en plus des expositions, des concerts de fanfares et des expositions de fleurs.

Mais, c'est surtout en mai que les plages des Bermudes deviennent le plus populaires. Pendant toute la belle saison, elles sont très achalandées. Le yacht est très en vogue. Il y a aussi un concours de chasse et pêche qui se termine au début d'octobre.

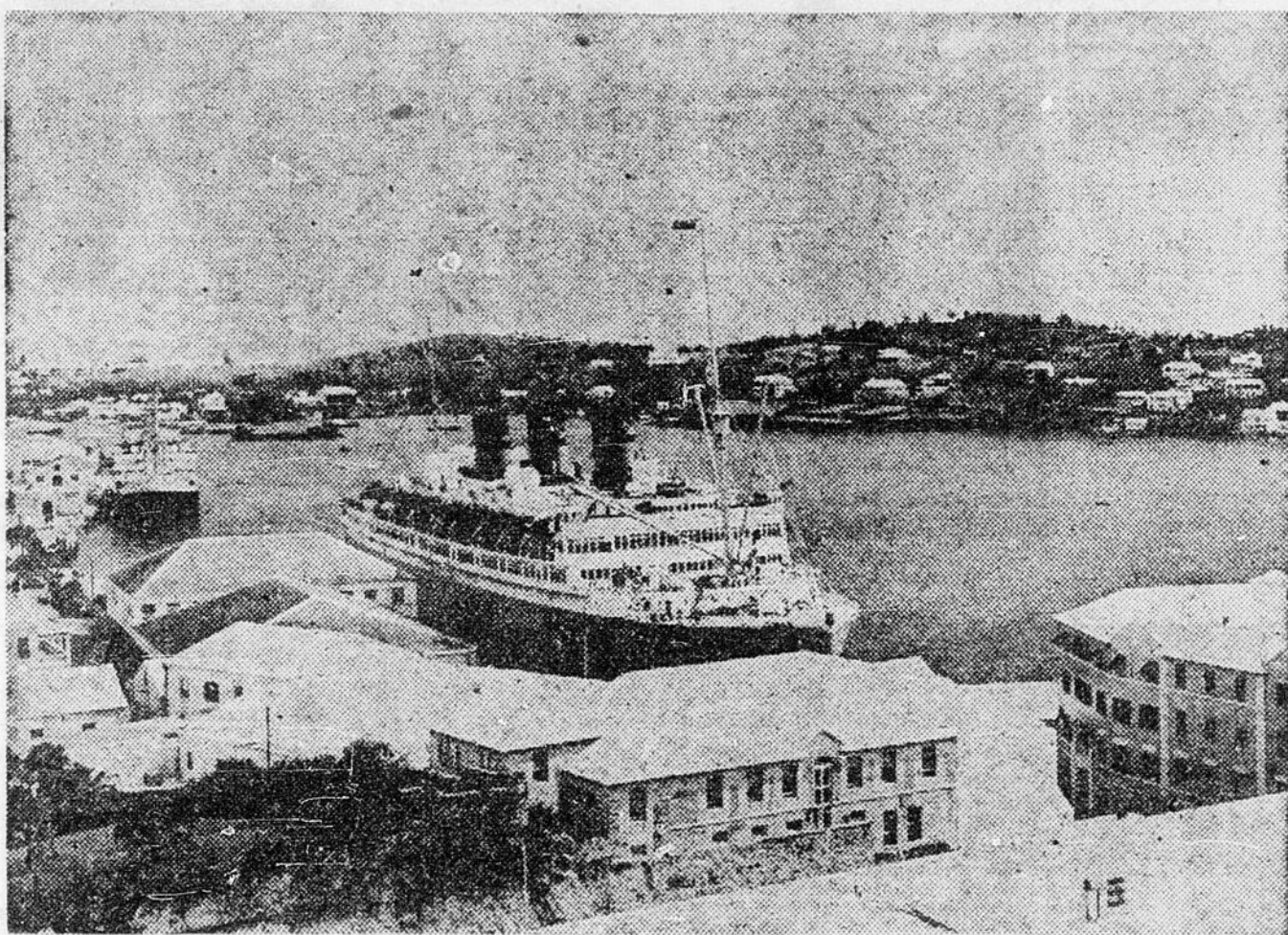
Dans les hôtels, chalets ou maisons de touristes, on tient à offrir les meilleures accommodations au cours de l'année du "Bon Accueil". Les prix sont raisonnables, variant de \$5 à \$20 par jour.

Les amateurs de photographies n'auront que l'embarras du choix étant donné que les jolis paysages sont très nombreux.

A l'été, le carnaval de la lune d'août fait revivre les plus vieilles traditions des Bermudes. De nombreux athlètes aquatiques participent aux fameux carnaval de l'eau.

Les trois principaux transports aériens de New-York aux Bermudes sont la British Overseas Airways Corporation, les Colonial Airlines et les Pan American World Airways. Du Canada, TCA (Air-Canada) fait le service aux Bermudes. Un autre itinéraire intéressant pour les Canadiens, c'est d'aller à New-York en auto, train ou avion, et de là se rendre aux Bermudes en bateau.

De toutes façons, l'année du "Bon Accueil" aux Bermudes réserve d'agréables surprises aux touristes.



Le port de Hamilton . . .



Le golf est en vogue aux Bermudes . . .

Solution des mots croisés

HORIZONTALEMENT — 1. Poissons — 2. Mousse; Ai — 3. Si; Taupe — 4. Osées; Id — 5. Usés; Ote — 6. Ri; P.C.C. — 7. Iole; Jeter — 8. Snob; Avéré — 9. Ulite — 10. Repentir — 2. Ame; Nelson	VERTICALEMENT — 1. Sou- ris; Ra — 2. Omission; Em — 3. Io; Ee; Loupe — 4. Sures; Eblé — 5. S.S.; Inn — 6. Ost — Jat- te — 7. Néant; Eveil — 8. Epte; Rs — 9. Api; Core — 10. Pied; Crélin.
--	---



De même qu'un mécanicien compétent peut vous renseigner sur l'état et la valeur de votre automobile en éprouvant son moteur, les valves, la batterie, le générateur, les cylindres, le carburateur, la carrosserie, les pneus, etc., ainsi votre médecin peut, par un examen général soigné et par certaines analyses du sang et des urines évaluer avec assez de précision votre état de santé général, la valeur de vos organes et votre capacité à exécuter tel genre de travail et d'exercice.

Cependant sans avoir à consulter un médecin, il vous est possible de vous renseigner vous-même sur ce sujet et d'apprendre ce que vous valez physiquement. Cet inventaire, que vous pouvez conduire vous-même à la maison, doit comprendre plusieurs points: état du coeur, valeur fonctionnelle des poumons, ce qui subsiste d'aptitudes physiques, tests musculaires et de rendement, souplesse articulaire, etc. Une suite de tests vous permettra de chiffrer votre bilan. Le plus important est le test circulaire. Il vous renseigne sur l'état de votre coeur et de vos artères. Comme on a l'âge de son coeur et de ses artères, il est important de savoir à quoi s'en tenir à ce sujet. Il est particulièrement recommandé aux sédentaires qui décident de se lancer, pour une fin de semaine, dans un sport violent, comme le ski par exemple.

Le test circulaire consiste en un relevé du pouls, avant et après exercice. Avant tout effort et dans la position debout, comptez vos pulsations au poignet pendant une minute, soit environ 72. Puis, les bras le long du corps, accroupissez-vous à fond 20 fois de suite, en comptant deux secondes par mouvement complet, c'est-à-dire flexion et redressement du corps. Aussitôt après la 20e flexion, prenez à nouveau votre pouls, toujours debout, durant une minute, soit environ 100 à 120 pulsations par minute. Puis prenez votre pouls de minute en minute, jusqu'à ce que vous obteniez un chiffre qui corresponde à peu près à celui que vous avez obtenu avant de faire les exercices. La rapidité de retour au chiffre normal donne un indice de la valeur du coeur et de l'élasticité des vaisseaux. On peut ainsi, à l'aide de ce test, cataloguer l'état cardio-circulatoire d'un individu: Régularisation du pouls en une minute: très bon; en deux minutes: bon; en trois minutes: assez bon; en cinq minutes et plus: médiocre.

Si, après dix minutes, votre pouls n'est pas rétabli, voyez votre médecin. Voyez-le aussi si l'élévation est nulle ou très faible après l'épreuve, car il est normal que le pouls s'accélère dans ces conditions.

La capacité pulmonaire s'apprécie par le test respiratoire. Il se réalise de la façon suivante. Inspirez le plus longuement possible puis, aussitôt comptez à haute voix en articulant bien 1, 2, 3, 4, etc. . . et notez le chiffre limite auquel vous arrivez (sans reprendre haleine au cours de l'épreuve). Et voici ce que signifie ce chiffre limite. S'il est inférieur à 50, votre capacité pulmonaire est insuffisante. S'il atteint 75, votre capacité pulmonaire est assez bonne. S'il atteint 100, votre capacité pulmonaire est bonne. S'il est supérieur à 100, votre capacité pulmonaire est très bonne.

Un artiste populaire de la Radio et de la Télévision nous explique comment il évite les succédanés quand il demande ASPIRIN.

Jean-Pierre Masson

dit:

"Pour être certain d'obtenir la seule et unique *ASPIRIN, j'exige toujours la boîte portant le nom BAYER imprimé en forme de croix!"



Un Produit BAYER



PRENEZ ASPIRIN POUR UN SOULAGEMENT RAPIDE DES MAUX DE TÊTE ET DES MALAISES DUS AU RHUME, À LA NÉVRITE, À LA NÉVRALGIE ET AU RHUMATISME.



Tribus indiennes au carnaval d'hiver à Ottawa en 1895.

Carnaval à Ottawa, en 1895...

(Suite des pages 8 et 9)

programme comporta des tournois de boxe à l'Ottawa Amateur Athletic Ass., rue Elgin, de même que des tournois de curling et de quilles. Il y eut une exposition avicole organisée par l'Association des éleveurs de volailles de l'est d'Ontario, des courses de chevaux sur glace au parc Lansdowne et sur la rivière Outaouais, des concours de patinage de vitesse et de fantaisie, sans oublier des courses de berlots. Les élégantes accompagnées de leurs jouvenceaux patinaient matin, midi et soir aux amphithéâtres Rideau, Dey et Aberdeen, où eurent lieu également de superbes mascarades et bals costumés. La Ligue du Service civil joua des parties de hockey tous les soirs; le mercredi, le public put assister à un grand concert national à l'Opéra, sis rue Albert, où des artistes de différentes nations chantèrent en costumes des airs de leurs pays respectifs. Le grand bal du Carnaval attira à l'hôtel Russell, le jeudi soir, la société outaouaise qui se révéla sous ses plus beaux atours.

Il va de soi qu'en cette circonstance les clubs de raquetteurs d'Ottawa et Hull reçurent leurs collègues de la province de Québec et de la Nouvelle-Angleterre. Les uniformes multicolores de ces francs et joyeux lurons ajoutèrent un éclat tout particulier à la physionomie qu'avait revêtue la Capitale durant cette semaine mémorable. C'est le jeudi après-midi que les raquetteurs participèrent aux épreuves de championnat sur les terrains

Metropolitan, en présence de milliers de spectateurs qui acclamèrent ces vaillants chevaliers d'un sport qui jouissait alors d'une grande vogue.

Le clou du carnaval fut sans contredit l'attaque du Palais de glace par les raquetteurs, qui se déroula le vendredi soir, sous un firmament embrasé par les détonations et les éclatements aux cent couleurs provenant de milliers de pièces pyrotechniques parties de Hull et d'Ottawa, en plus des feux de Bengale qu'on avait allumés à différents intervalles des deux côtés de la rivière, pendant que les canons tonnaient sur la rive québécoise et du côté d'Ontario. Les citoyens des deux municipalités assistèrent à cet événement extraordinaire, après avoir occupé tout l'espace disponible sur le rivage de Hull, en plein milieu de la rivière, sur la colline du Parlement et le Chemin des Amoureux, de même que rue Sussex et au parc Major. Malgré une résistance acharnée de la part des Gardes à pied du Gouverneur et des pioupious du 43e Régiment d'infanterie, les raquetteurs réussirent à encercler la forteresse de glace et à s'en emparer aux cris d'une foule transportée et électrisée. Aucune féerie ne pouvait être plus complète.

Dans l'après-midi du samedi, un cortège allégorique, que seul surpassa celui du Congrès marial de 1947, défila par les rues de la ville et marqua officiellement la fin d'une semaine qui est définitivement entrée dans l'histoire sportive de l'ancienne Bytown.

— LES MOTS CROISÉS —

HORIZONTALEMENT

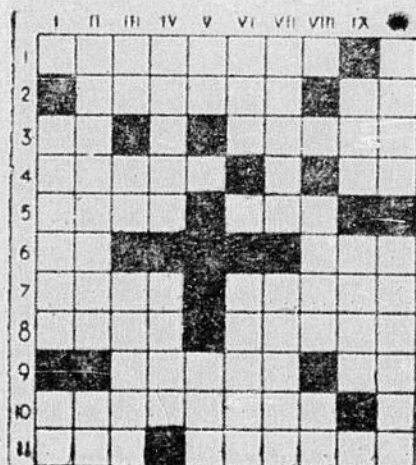
- 1 — Animaux
- 2 — S'élève et grandit sur les flots — Singe
- 3 — Note; Animal
- 4 — Vertes — Abréviation
- 5 — Plus neufs — Dissipe
- 6 — Vient de rire — Abréviation
- 7 — Fut ravie — Lancer
- 8 — Pauvre type — Sur
- 9 — Entrave à la mastication — Lie
- 10 — A pour effet de faire saigner le coeur.
- 11 — Dans une bouche à feu —

Tomba en cueillant des lauriers

VERTICALEMENT

- 1 — Rongeur — Dieu
- 2 — N'est pas une excuse pour le pêcheur — Abréviation
- 3 — Figure mythologique — Fin de participe — Grossit
- 4 — Avérées — Général français
- 5 — Consonnes — Coule de source
- 6 — Vieux camp — Récipient
- 7 — Sur maint état — Alarme
- 8 — Voie d'eau — Consonnes
- 9 — Fruit — Coule en France
- 10 — Large quand il est plat — Peu éclairé

(Solution voir page 10)





Cette tapisserie est la pièce gagnante du Dr Regina DeVoe Hutchinson.

... des tapis sculptés

Par Reba et Bonnie Churchill

Habituellement lorsque l'on regarde des tapis ils sont sur le plancher mais pas ceux du Dr Regina DeVoe Hutchinson, ils sont exposés sur les murs.

Au début, cette artiste faisait le genre conventionnel de carpettes de formes différentes pour chambres d'enfants: chien, cheval, éléphant. Pour donner plus de relief à son patron, elle coupe la laine de différentes longueurs pour chaque couleur.

Le pas initial est de choisir le matériel pour l'arrière-plan. Le canevas de toile anglaise est l'idéale, il y a aussi certains types de grosse toile que vous pouvez utiliser mais avant de l'acheter tirez quelques fils pour éprouver sa force.

Le tissu doit être étendu sur un cadre pour pouvoir le travailler facilement; fixez à l'aide de brochettes un côté de votre travail sur le cadre et enroulez l'autre extrémité et vous le déroulez à mesure que le travail avance.

Vous pouvez acheter un patron déjà imprimé ou vous pouvez le tracer à votre goût. En vous servant d'une aiguille à poinçonner, soulignez deux rangs autour du modèle. Pour faire cette bordure solide il faut entrer dans chaque perforation et sur chaque rang. De la laine quatre plis est employée tout le long de votre travail. Voici comment se fait le remplissage, en travaillant chaque

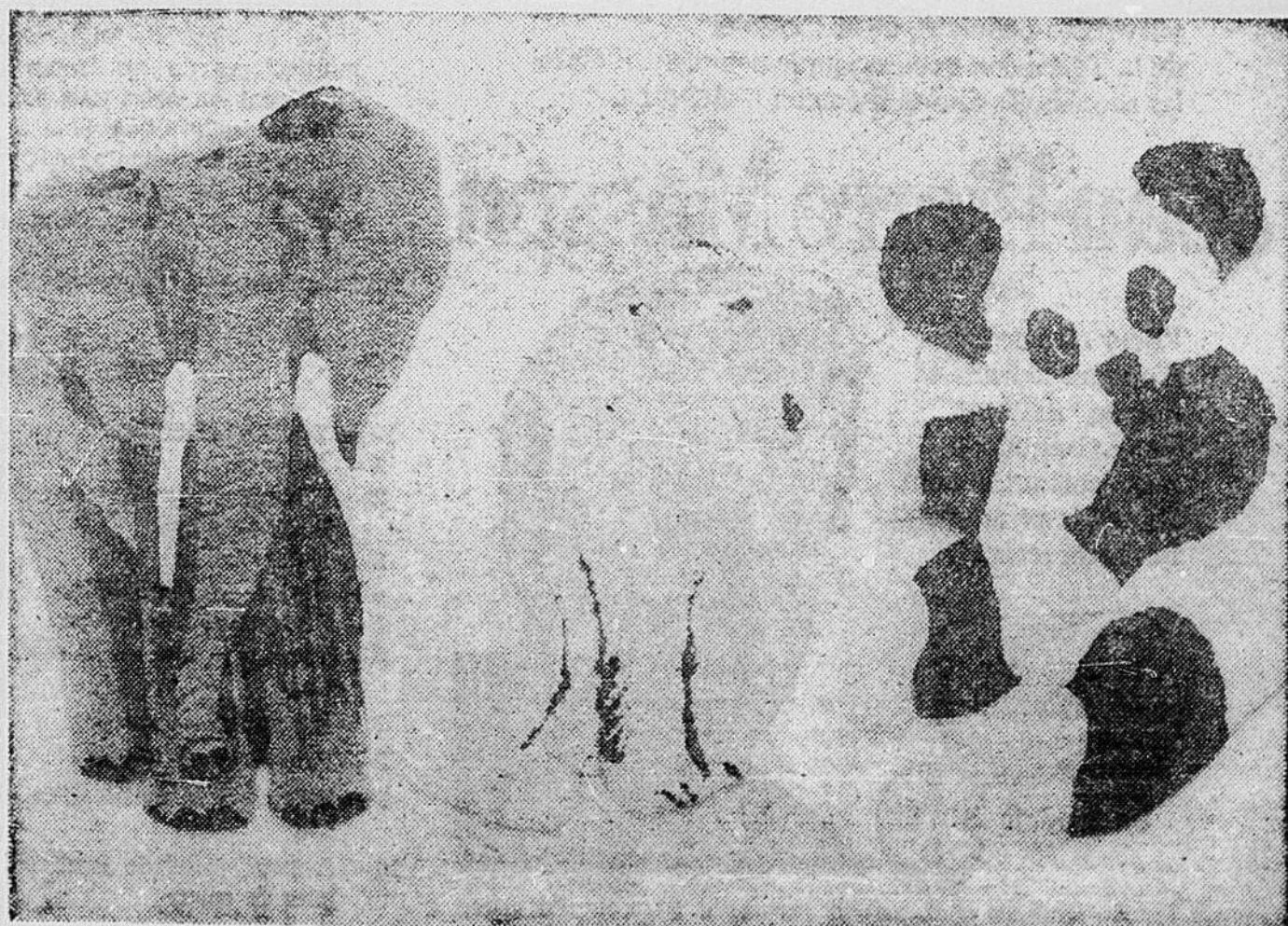
point à tous les deux rangs. aFites un rang sur le revers, ensuite tournez le cadre et coupez la laine. Ceci se fait en plaçant une aiguille à tricoter entre les points et en tirant sur les points en soulevant. Servez-vous d'une deuxième aiguille pour séparer les points soulevés au préalable, c'est-à-dire de l'autre rang. Maintenant retirez la première aiguille et coupez le centre de la bride. Ayez soin de couper bien droit pour obtenir un travail bien égal.

Continuez ce procédé de broder, tourner et couper. Lorsque vous commencez une nouvelle couleur il faut sculpter le contour auparavant. Ceci veut dire de couper sur le biais la laine qui entoure immédiatement la section où la nouvelle couleur doit commencer, et ainsi la couleur sera plus en relief. Aussi pour certain point que vous voulez faire ressortir poinçonnez chaque ouverture sur chaque rang que vous voulez plus saillant.

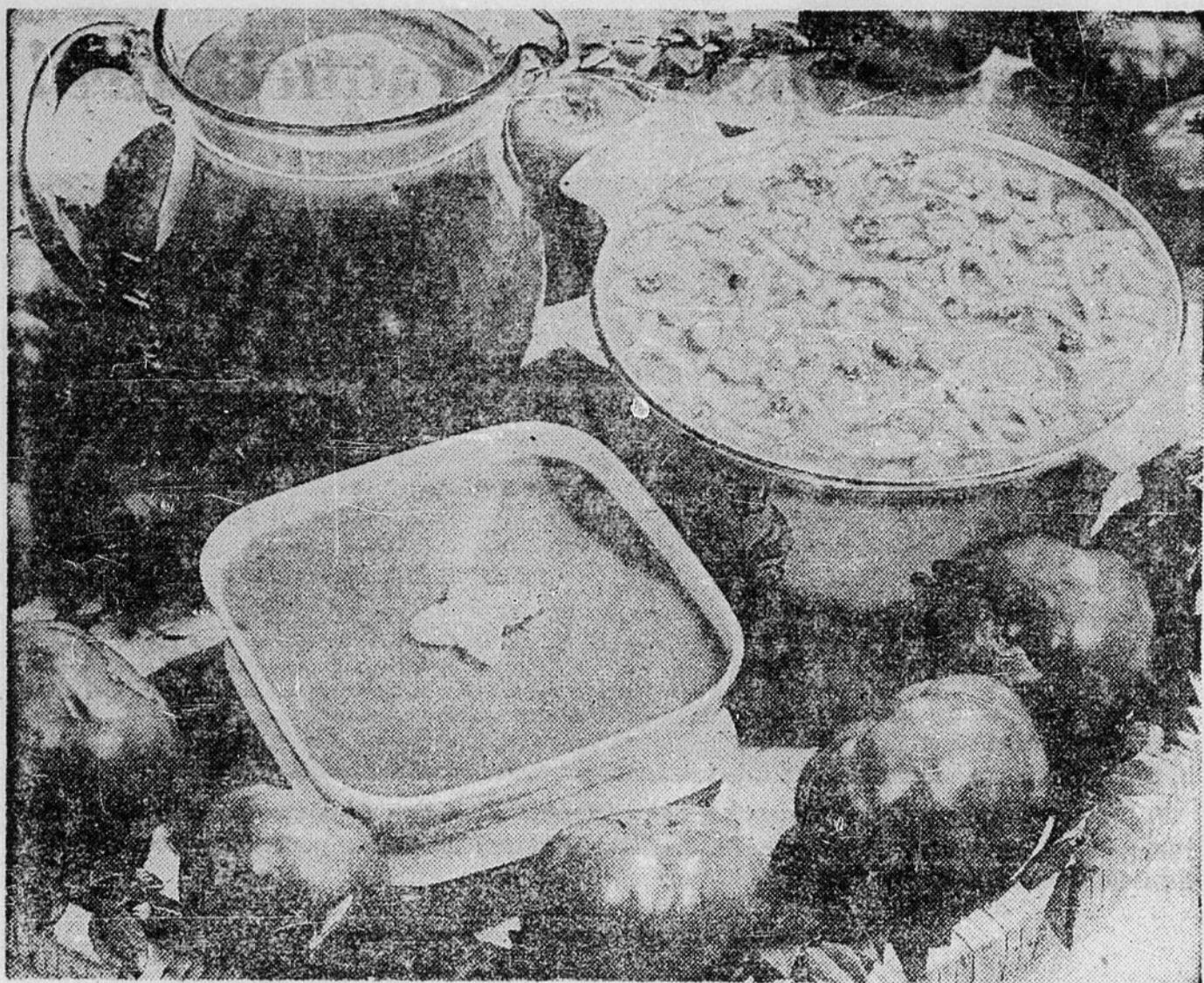
Ces petits animaux sont très faciles d'exécution et sont tellement plus rapides à faire que les autres variétés. Vous remplissez la forme, vous coupez le modèle, et vous le bordez d'un biais à tapis. Peinturez l'arrière-plan de colle forte et si vous vous en servez sur le plancher il sera bon de coudre des rondelles de caoutchouc pour empêcher le tapis de glisser.



Au revers du canevas, servez-vous d'une aiguille à poinçonner pour mettre en relief votre patron.



Une variété de modèles à exécuter, facilement et rapidement; animaux, paysages, etc.



Les produits de tomates sont alléchants et ils égayent les repas toute l'année de leur belle couleur rouge et de leur arôme délicieux. La soupe aux tomates bien chaude ravigote toute la famille aux repas de la saison froide. Les cocktails de jus de légumes, garnis de citron, vous réjouiront du petit déjeuner au coucher. Et n'oubliez pas la casserole "trio à la tomate", si vous voulez un repas substantiel et vite prêt; elle réunit des boîtes de spaghetti à la sauce tomate, de la sauce à la viande pour spaghetti, et des fèves avec porc.

De délicieuses recettes

Que ce soit janvier ou juin, les produits de tomates — depuis le jus V-8 jusqu'à la soupe vermeille — donnent la note à maints repas.

Quand soufflent les vents d'hiver, les spécialités aux tomates ont quelque chose de chaud et de réconfortant. Faites accourir les vôtres au déjeuner en leur promettant du jus V-8 chaud, avec un morceau de beurre sur le dessus. Faites bon accueil à Jeanne et à Paul quand ils rentrent pour le lunch, en leur servant de grands bols de soupe aux tomates et des sandwiches grillés au fromage. Projetez un souper intime dont le plat principal sera un aliment en

boîte, comme du spaghetti à la sauce tomate ou des fèves avec porc à la sauce tomate.

La façon dont on peut garnir et assaisonner ces aliments de base aux tomates, pour les avoir nouveaux et délicieux chaque fois, est un vrai plaisir pour la cuisinière.

Le JUS V-8 est une bonne entrée pour tout repas. Chaud ou refroidi, il est également délicieux entre les repas, et au coucher.

La SOUPE AUX TOMATES est particulièrement appétissante, accompagnée d'une garniture spéciale. Essayez du fromage râpé ou quelques olives hachées pour décorer la soupe. Les crous-

stillantes pommes chips, le blé d'Inde en paillettes, et le blé d'Inde éclaté sont aussi très bons. Des céréales grillées sont également délicieuses sur la soupe; servez-vous de céréales de blé déchiqueté, de la grosseur d'une bouchée, de riz soufflé, de flocons de maïs ou de céréales en forme de petits beignes.

Le SPAGHETTI A LA SAUCE TOMATE va très bien avec la plupart des viandes que vous servez pour le dîner — côtelettes de porc, saucisses, boeuf haché, "hot dogs". Et les boîtes de spaghetti font d'excellents mets en casserole. Vous pouvez même préparer une "CASSEROLE TRIO A LA TOMATE", composée de spaghetti, de fèves avec porc, et de sauce à la viande pour spaghetti; le tout agrémenté de la magie des tomates.

CASSEROLE "TRIO A LA TOMATE"

- 2 boîtes (3/4 tasse) de spaghetti à la sauce tomate avec fromage
- 1 boîte (1/4 tasse) de fèves avec porc à la sauce tomate
- 1 boîte (1/4 tasse) de sauce pour spaghetti avec viande

Faites cuire au four dans un plat-casserole de 2 pintes (375°F.) pendant 30 minutes. Ou bien, mélangez tous les ingrédients ensemble; faites chauffer sur le poêle. 6 portions.

UNE BONNE SOUPE

Recevez d'une façon simple et amicale cette année — invitez vos amis à un souper-buffet. Dressez le repas autour d'une bonne soupe chaude. Apportez-la dans votre soupière favorite ou servez-vous d'un chauffe-plat ou d'un réchaud électrique (genre marmite à friture). Si vous voulez une soupe quel que sorte de l'ordinaire, servez l'une des nouvelles soupes condensées "congelées". Il y en a quatre au choix — Crème de Crevettes,



DISQUES MOUSSORSKY-RAVEL

Le "spectateur-auditeur" peut défilé à nouveau devant les célèbres "TABLEAUX D'UNE EXPOSITION" de MOUSSORSKY, orchestration Maurice RAVEL, que Toscanini et l'Orchestre de la NBC viennent d'enregistrer. Tour à tour, Les Gnomes, Le Vieux Château, Bydlo, Les Tuileries, Samuel Goldenberg et Schmuyle, Le Ballet des Petits Poussins non éclos, La Place du Marché à Limoges, Les Catacombes, Baba-Yaga et La Grande Porte à Kiev, fascinent et émeuvent à la fois. Le "maestro" tire un excellent parti de ces "tableaux-musicaux" sans toutefois y donner "l'atmosphère" d'un Koussevitsky. Mais, outre le brio de Toscanini, les ingénieurs de Victor nous donnent une reproduction d'un relief et d'une fidélité saisissante. Jamais

les sortilèges de l'orchestration de Ravel auront été mis dans une telle lumière. Ceci est à peu près le meilleur — sauf pour Also Sprach Zarathustra de Strauss avec Reiner — Chicago — de la série dite "ORTHO-PHONIQUE" — HAUTE-FIDELITE — de Victor.

P.R.

Et dans une autre veine, R.C.A. Victor distribue présentement la comédie musicale "Mrs. Patterson", avec la distribution originale et dont Eartha Kitt, "the bad Eartha", est la vedette. La pièce avec musique n'a rien d'extraordinaire; on peut la classer avec les oeuvres de succès moyen. Parmi les principaux extraits, notons "I Wish I Was a Bumblebee", "If I Was A Boy", "Tea in Chicago", "My Daddy Is A Dandy", "Mrs. Patterson" et "Be Good".

B. L.

Soupe aux Huîtres, Pois Verts avec Jambon, et Crème de Pommes de Terre. Quelle que soit celle que vous choisirez, elle aura du succès.

BOULETTES DE VIANDE

Le boeuf haché est assez présentable pour être "servi au patron", quand il est arrangé de boulettes avec une sauce riche et veloutée. Une livre de boeuf haché et une boîte de sauce au boeuf sont les principaux ingrédients. Assaisonnez le boeuf de sel et poivre. Faites-en des boulettes d'environ 1 1/2 pouce de

diamètre. Faites-les rissoler dans du shortening chaud. Puis coupez en tranches un gros oignon, et faites-le dorer avec la viande. Versez-y le contenu de la boîte de sauce au boeuf (1/4 tasse) et laissez mijoter pendant environ 10 minutes; remuez de temps en temps. Servez avec du riz chaud et duvetoux ou des nouilles au beurre. Voilà un plat de six portions qui vous met l'eau à la bouche. Servez avec cela une salade à la gélatine de citron; employez un mélange de fruits avec la gélatine.

... de l'organisation!

Par Claude de VARENNES
"Jack of all Trades"
mais
"Master of All"

En 24 petites heures, nous femmes, avons à traverser l'immense clavier des sentiments humains. Tour à tour s'alignent pêle mèle galeté, soucis, sérénité, mélancolie, colère, douceur, espoir et découragement, le tout se terminant le soir par ce "OUI!" libérateur auquel on ajoute en général: "voilà une autre journée qui se termine".

A considérer le programme normal d'une maîtresse de maison, il est à peu près certain que les devoirs qui nous incombent, risquent d'être jugés incompatibles les uns aux autres. Et pourtant, des millions de femmes l'accomplissent ce satané programme d'obligations. Ah! pour ça oui! les hommes en savent quelque chose puisque, avouons-le, on ne cesse de leur rabattre ça sous le nez.

C'est précisément là que réside tout le mal, ce mal qui nous fait perdre toute chance de mérite. Irrémédiablement nous sommes destinées à ce triste sort (ceci dit sans amertume), envisageons-le donc, alors bien en face, et surtout, comme si de rien n'était.

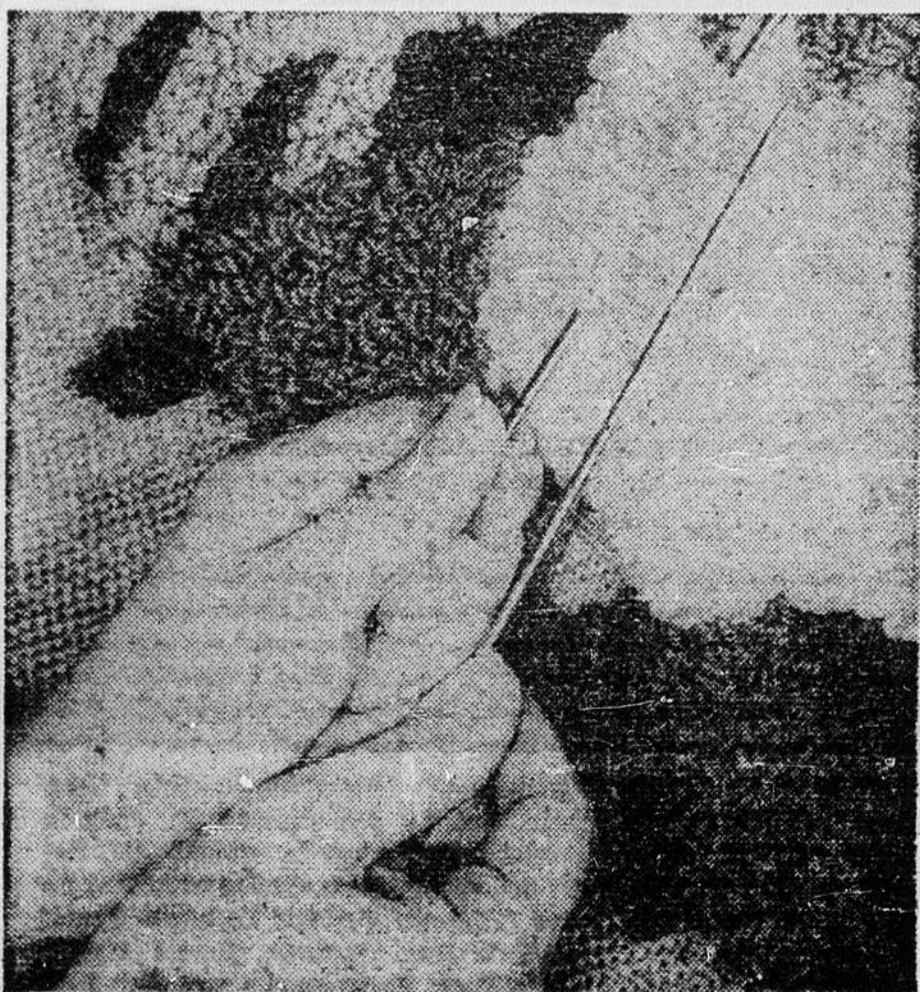
Pour ma part, j'estime que tout est dans l'organisation.

Un mari, après un an de mariage, découragé de voir son épouse sombrer de jour en jour dans le plus complet "laisser-aller, au cours d'une conversation entre quat'yeux, avait fait promettre à sa jeune épouse que désormais elle diviserait sa journée en trois étapes; le matin, de 8 heures à midi, tout son temps serait consacré à la maison et au bébé; l'après-midi, jusqu'à 5h. elle le réserverait pour vaquer à ses occupations personnelles, sorties etc. et le soir, c'est à Monsieur qu'elle devrait ces quelques dernières heures... "débrouille-toi, c'est une chose tout à fait possible... tu vois, j'en ai assez moi, de revenir le soir pour n'entendre parler que de couches, biberons et fournisseurs. Je veux à mon arrivée retrouver, la personne fraîche et sereine que j'ai demandée en mariage il y a deux ans" lui dit-il. La transformation, du jour au lendemain, s'est montrée surprenante, paraît-il, et comme disent les contes "ils eurent de nombreux enfants et vécurent heureux jusqu'à la fin de leur jours.

Certes les hommes apprécient tout ce que l'on fait pour eux, leurs enfants, et le foyer, mais ils sont également sensibles à tous nos atouts féminins qu'aucune corvée n'a le droit d'atténuer.

A chaque heure, donner son temps et son intérêt, — bref, de l'organisation, et l'on pourra se qualifier en toute humilité de:

"Jack of all Trades" mais "Master of ALL"



Servez-vous d'une aiguille à tricoter pour tirer les points.



(Tous droits réservés)

MARIE (Suite)

La jeune femme se représente le grand vieillard maigre. Une blanche barbe touffue dissimule tous ses traits; mais dans ses yeux s'agit une inquiétude continuelle, et les lèvres longues sont toujours mordues et toutes déformées par les dents.

—Il aime bien ses enfants. A son mari, il a donné cette ferme, la maison, le roulant, tout.

—Oui... Il les a trop aimés peut-être... Savez-vous qu'il a habité le petit bois d'Autray autrefois?

—Non.

—Une bicoque, un lopin de terre grand comme la main. Pas de quoi s'enrichir, vous voyez... Il s'embauchait chez les uns, chez les autres, pour la fauchaison, les récoltes; aux gages de ce temps-là aussi. La misère, quoi. Puis un beau jour, six mois après, il est parti, déménagé... C'est plus tard, six mois après peut-être, que nous avons appris par ici qu'il avait acheté une belle ferme au Point-du-Jour. D'abord, personne n'a voulu le croire: "Voyons, ce n'est pas possible, c'est un conte", disaient les gens. "Où aurait-il pris cet argent? Ce n'est certainement pas lui".

C'était lui. Oui. Alors les gens ont parlé, vous comprenez.

—Mais pourquoi? C'est un avaricieux, c'est un homme qui a du talent.

—Il n'a jamais raconté ses secrets à personne. Vous le connaissez. Fermé comme un oeuf. Pas d'amis, pas de confidences; pas de boisson, pas d'indiscrétion. Toujours seul, le vieux.

Où avait-il pris tout cet argent?... Car il a payé comptant, oui. Jamais on n'a eu de preuves certaines. Un renard, et qui ne laisse même pas de traces... Jamais il n'a été inquiété, non plus. Mais les uns avaient remarqué ceci, les autres cela; on a tout mis bout à bout, et on a su de quoi il retournait.

Cette histoire, je l'ai entendu raconter bien souvent. Vous ne me croirez pas... Imaginez, ma petite dame, pendant cinq ou six hivers, pour des étudiants en médecine de Montréal, il aurait volé... des cadavres dans les charniers... Pas à Petit-bois-d'Autray seulement, mais le long du fleuve, à Yamachiche, à Pointe-aux-Trembles, à Laprairie, à Charlemagne. On s'en apercevait trop tard, au printemps, quand, la neige fondue, le sol dégelé, il fallait ouvrir les cercueils une dernière fois, enterrer les corps... La chose a fait du bruit dans le temps, tout le monde en parlait.

On aurait dû le soupçonner, lui... Un homme mystérieux. En hiver, pendant des quinze jours, personne ne le voyait, personne ne le regrettait, bien sûr, mais où allait-il? Puis quelqu'un disait: "Je l'ai rencontré hier à Lachenaie avec sa petite charge de foin; que peut-il brocanter sur les routes, celui-là?" Et un autre: "Il revenait de la Baie-du-Fèvre sur la glace, ce matin. Une tempête, on ne voyait ni ciel, ni terre dans cette poudrière".

Toujours sur la route, le soir, la nuit, le matin à bonne heure; toujours tambour battant avec un grand cheval rouge aux jambes si longues que deux pieds de neige ne l'embarrassaient pas.

Une fois... Ce jeune fou de Gaudette revenait de Lanoraie, bride abattue. Il le rejoignit... L'autre se crut-il poursuivi? Toujours est-il qu'il lança son cheval au galop. A quatre heures du soir, c'est déjà la nuit; mon Gaudette n'arrêta pas, mais les femmes ont toujours soutenu qu'elles avaient vu une forme noire sortir peu à peu du foin dans le traîneau, et tomber à côté de la route. Un homme ivre-mort, pensaient-elles, et elles poussèrent de grands cris. Mais le lendemain, il avait neigé; plus de traces de rien.

Il volait les corps... Il les cachait dans la tasserie de sa propre grange, sous le foin, pour qu'ils ne dégèlent point... Lorsqu'il en avait recueilli plusieurs, il les chargeait dans son traîneau, partait pour Montréal... Oui... Faut-il être infame tout de même?

La jeune femme proteste. Mais comme elle est persuadée au fond! Elle se croit la proie d'un cauchemar. Toute la scène la hante: ces corps roidis par le froid et par la mort dans les coqueils rangés au fond de ces petites maisons de pierre, sans fenêtres, érigées à côté des cimetières; la blancheur de cire des figures, des mains jointes sur les robes ou les habits noirs. La profanation l'emplit d'un dégoût si aigu que son âme en frémit comme son corps. Cet homme, ce vieillard a-t-il donc en sa sensibilité des parties mortes pour avoir commis de tels sacrilèges?

La voisine se prépare au départ.

—Et c'est ça... Votre mari le sait, lui... Ne prenez pas trop à coeur ce que je vous ai raconté. Que voulez-vous? Il faut toutes sortes de gens pour faire un monde: des bons des méchants et même des vicieux.

(à suivre)

Souvenirs pour les raquetteurs!



AVANT LE DEPART POUR LE MARATHON — Scène typique des rois de l'endurance sur la raquette. A gauche, M. J.-J.-B. (Hector) Renaud, père du célèbre Gérald Renaud de la TV-Radio-Canada.



LA RAQUETTE CONSERVE SES DROITS comme on peut le constater par la foule animée au cours d'une épreuve du congrès international d'Ottawa.

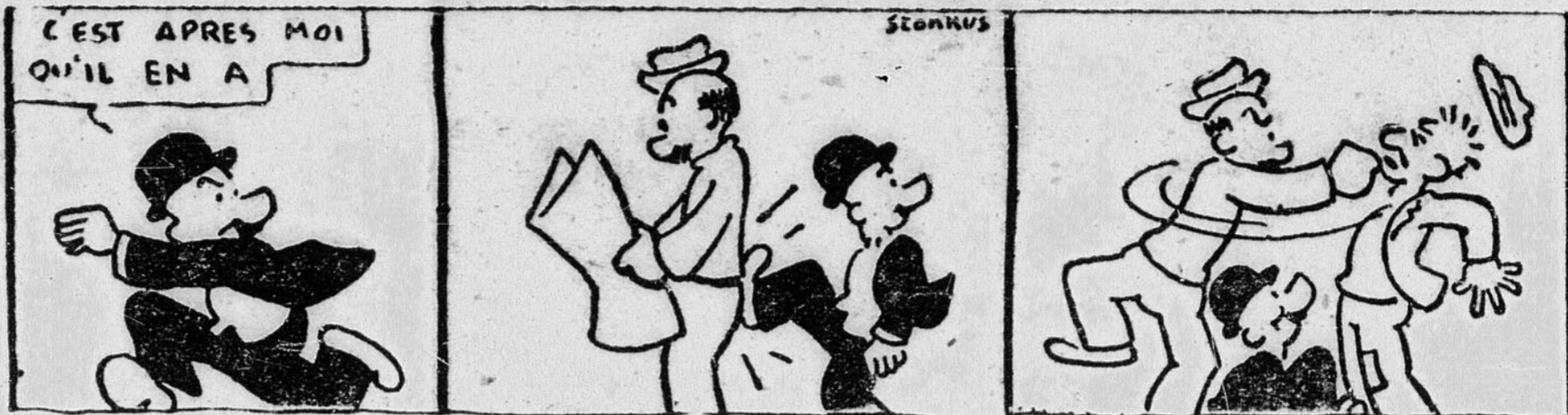


SOUVENIR DU CONGRES MONDIAL DE 1948: L'ancien gouverneur général du Canada, Lord Alexander de Tunis, raquetteur honoraire et ardent sportsman, préside aux courses du congrès d'Ottawa en 1948 devant le Bain Champagne. On voit de gauche à droite, sur la tribune, MM. Roland Bériault, directeur actuel de l'Union Canadienne, Roch Brisson d'Ottawa, ancien président de l'Union (1937), le gouverneur général du Canada, la Reine Florence Corbeil, l'échevin Frank Ellis, le directeur athlétique Eddie Daugherty des Terrains de Jeux d'Ottawa, Marcel Mayer, ancien président de la Commission athlétique d'Ottawa, George Bone. En avant, on reconnaît l'ancien président national Raoul Mayrand de Québec, M. Aldège Scott et Mme Raoul Charbonneau du Laurier de Montréal, deuxième femme à gauche.

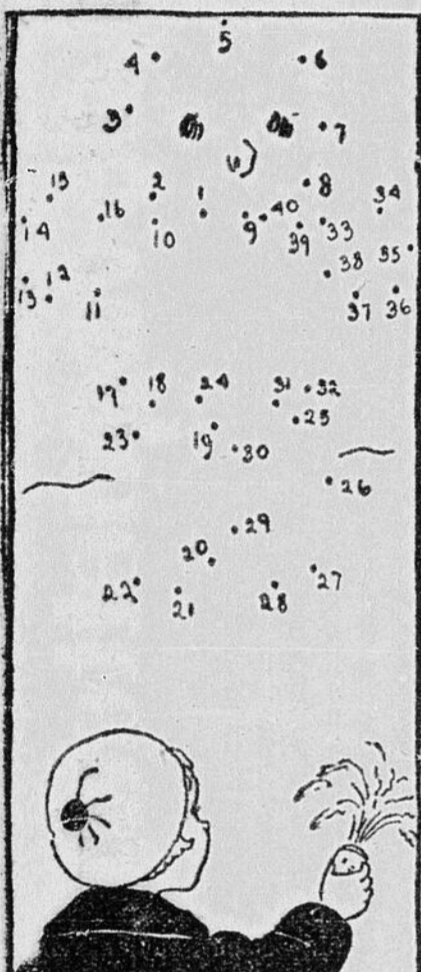
... le
coin
des
jeunes



PITCHE — Savoir se tirer d'affaires . . . !



De 1 à 40

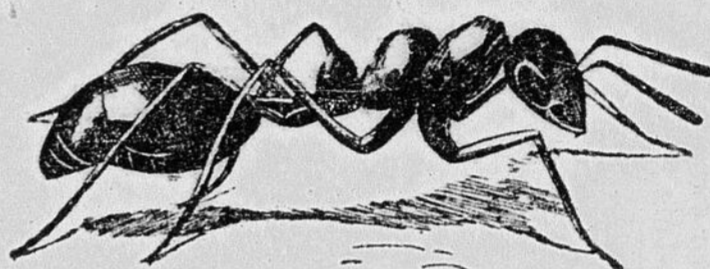


Joignez tous les chiffres de 1 à 40 et vous verrez à qui est destiné le légume que Lise a en main. Colorez votre dessin ensuite.

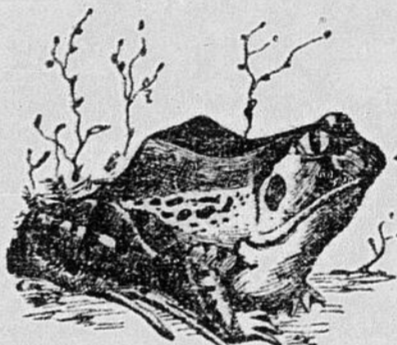


MERVEILLES ET CURIOSITES DE LA NATURE

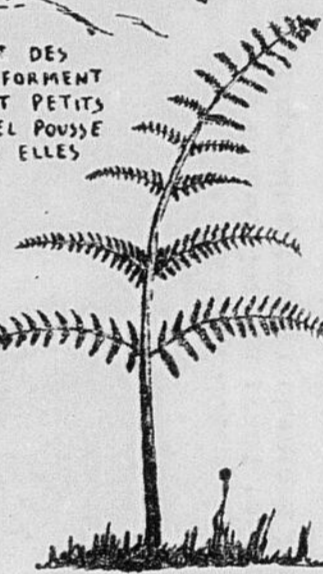
Copyright PRESSE-SERVICE



LES FOURMIS TERRESTRES CREUSENT DES TUNNELS RECTILIGNES OU ELLES FORMENT EN COUPANT DES FEUILLES EN TOUT PETITS MORCEAUX, UN TERREAU SUR LEQUEL POUSSSE UNE ESPECE DE CHAMPIGNON DONT ELLES SONT TRES FIANDES

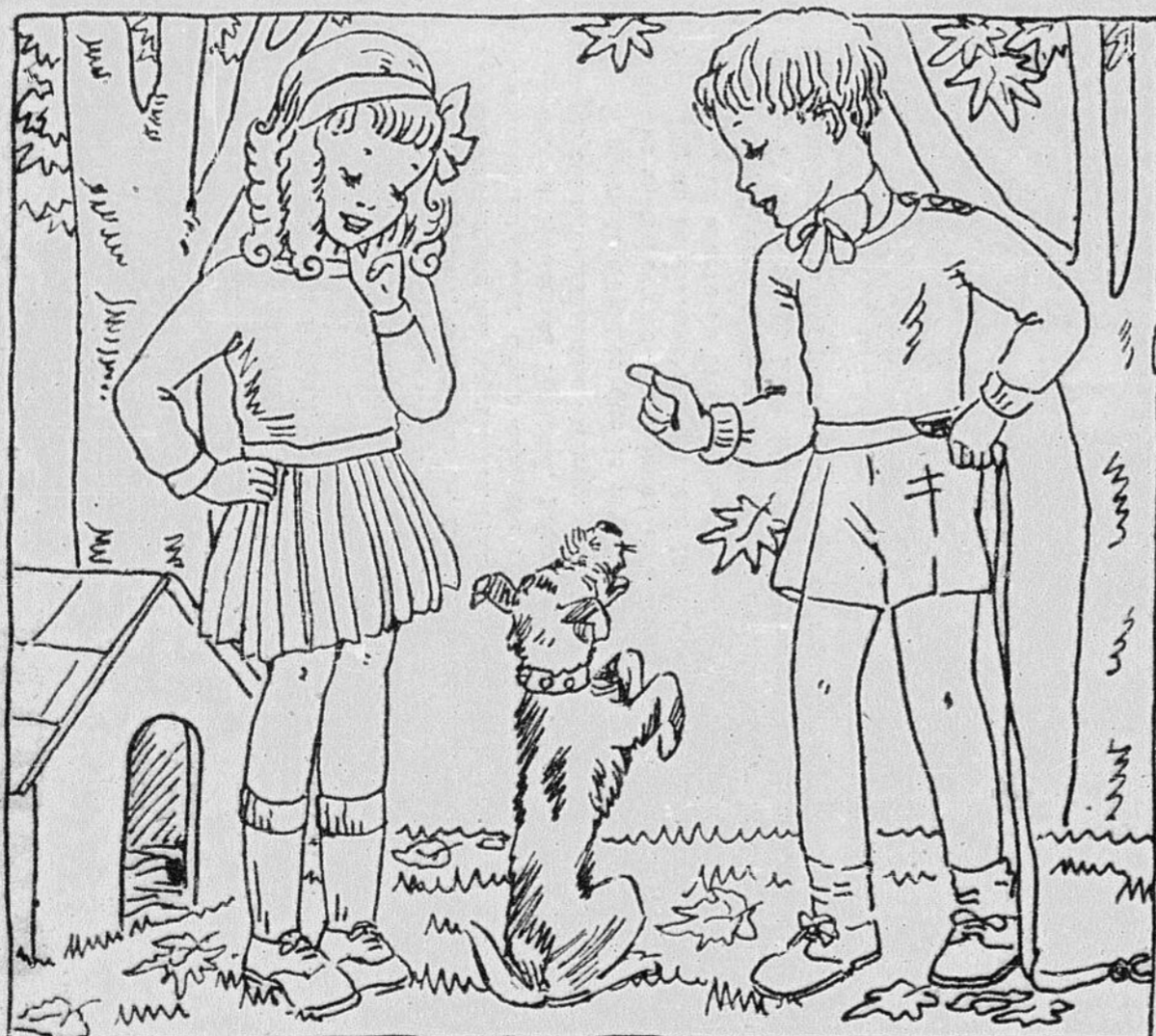


EN COLOMBIE IL EXISTE UNE GRENOUILLE QUI POSSEDE UN VENIN TRES ACTIF. LES INDIGENES S'EN SERVENT POUR EMPOISONNER LEURS FLECHES

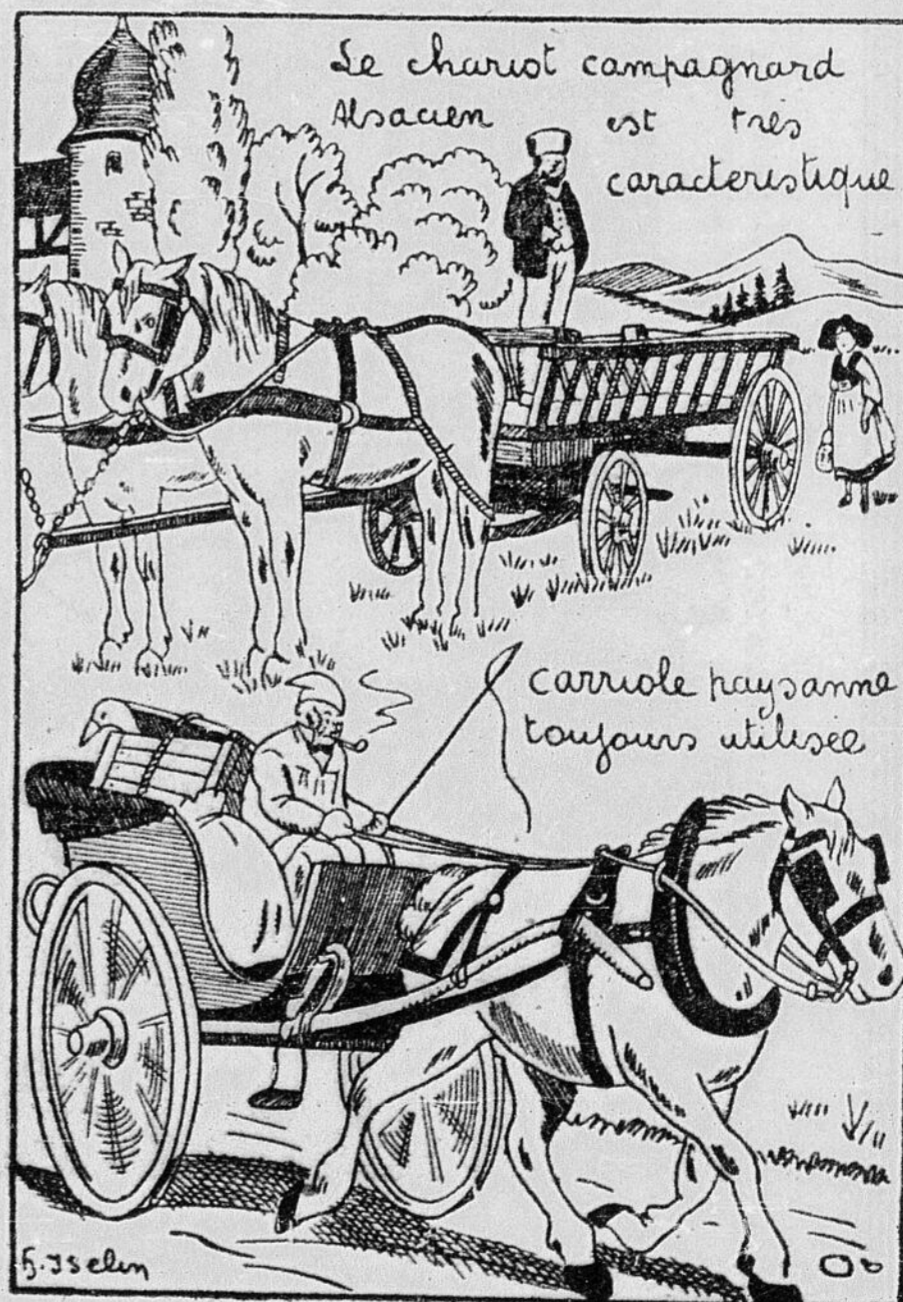


LA RACINE DE LA GRANDE FOUGERE EST CONSIDEREE COMME UN VERMIFUGE ET L'ON FAIT AVEC SES FEUILLES DES MATELAS POUR LES ENFANTS

Dessins à colorier



Jacques et Jacqueline aiment bien leur petit chien "Fido". Aussi, est-il très docile...!



L'ancien club de raquetteurs "La Gaieté", d'Ottawa

Par Rosaire BARRETTE

S'il est un groupement sportif qui ait donné de l'éclat à la Capitale canadienne depuis l'année 1912 jusqu'à la seconde Guerre Mondiale, c'est bien le fameux club de raquetteurs **La Gaieté d'Ottawa**, dont les imposants défilés, les historiques sorties et randonnées et les brillantes soirées à l'ancien Monument National, égayerent toute une génération et animèrent les quartiers français de la ville.

C'est donc en 1912 qu'une cinquantaine de raquetteurs se groupaient dans le local du Monument National, sous la présidence de Joseph-Philippe Côté, dans le dessein de fonder un nouveau club, qui prit le nom de **La Gaieté d'Ottawa**. L'enthousiasme qui prévalait à ce moment ne se démentit jamais, et rares ont été les associations sportives qui ont fait preuve de plus d'allant et d'un meilleur entraînement. Le premier comité se composa des sportsmen suivants: président, Joseph-Philippe Côté; vice-président, Phil Villeneuve; trésorier, H.-J.-Edmond Côté; secrétaire, Roger Dorval; capitaine, Léon Lemieux. Dès l'année suivante, le club **La Gaieté d'Ottawa** était reçu membre de l'Union canadienne des raquetteurs.

En 1917, au grand congrès de Valleyfield, **La Gaieté d'Ottawa** remporta son plus beau succès. MM. Albert Carle, Ben Boyle et Valmore Desloges gagnèrent respectivement les courses de 3 milles, 1 mille, 220 verges et 100 verges. On décerna à ces trois athlètes des

médailles d'or, emblèmes du championnat canadien. Nombre d'autres coureurs se distinguèrent aussi sous les couleurs bleu- et blanc. Cependant, à la fin de 1917, décimé par les enrôlements militaires, le club suspendit ses activités; mais, les hostilités terminées, le président Albert Lamont lança le cri de ralliement et **La Gaieté d'Ottawa** revint en scène avec plus d'ardeur que jamais.

Lors du carnaval d'Ottawa en 1922, les raquetteurs de **La Gaieté** prouvèrent qu'ils pouvaient être des hôtes incomparables, lorsqu'ils reçurent les représentants d'une trentaine de clubs à un grand banquet à l'ancien hôtel Russell, présidé par l'infatigable Phil Villeneuve et auquel assistaient Son Honneur le maire Frank Plant, le commissaire Napoléon Champagne et l'échevin Arthur Pinard, de même que le président de l'Union canadienne, M. E. Laliberté, de Montréal. A ce congrès là, le nouveau club **A. J. Freiman** remporta la coupe pour le meilleur ensemble, mais **La Gaieté** lui fit une lutte chaudement contestée. C'est à la Basilique que les raquetteurs entendirent la messe le dimanche matin, puis l'après-midi, ils traversèrent tous à Hull pour aller saluer le maire Hilaire Thérien.

Une forte délégation se rendit à Montréal en 1928 pour assister aux grandes fêtes qui marquèrent le cinquantenaire de la fondation du club **Le Canadien de Saint-Henri**, le plus vieux club de raquette au Canada. Elle en profita également pour inviter les délégués présents au magnifique carnaval qui eut lieu à Ottawa en 1930. De

l'avis de tous, ce dernier fut, sans contredit, l'un des plus beaux organisés dans la Capitale. Il réunit plus de 4,000 raquetteurs venus de tous les coins du Canada et des Etats-Unis pour y tenir leur congrès international. Trois nouveaux clubs de la région firent alors leur apparition: **Le Forestier** et **l'Iberville d'Ottawa** et **Les Alpains de Hull**.

Le congrès de 1930 restera unique dans les archives de la raquette dans l'ancien Bytown, et **La Gaieté d'Ottawa** en devint la figure dominante.

En 1937, **La Gaieté d'Ottawa** faisait coïncider ses noces d'argent avec le congrès des raquetteurs. Le club avait alors pour président, M. C.-R. Lafrenière, tandis que M. Roch Brisson était président de l'Union canadienne des raquetteurs. Mlle Gabrielle Ethier, des **Diabes Bleus**, eut l'honneur d'être désignée reine du carnaval. Un grand banquet au Monument National, présidé par M. Alfred Larocque, marqua cet intéressant anniversaire.

Il convient d'ajouter que le magnifique étendard de **La Gaieté d'Ottawa** était l'oeuvre d'une jeune enthousiaste aux doigts de fée, Mlle Régina Desrivières (aujourd'hui Mme Charles Paradis), qui en fit un chef-d'oeuvre de broderie.

Hélas, il était écrit qu'Adolf Hitler devait changer la face du monde et, avec toutes les ruines qu'il a accumulées, il a entraîné la disparition d'un des plus beaux clubs de raquetteurs.



Les raquetteurs s'amuse... En face des édifices du Parlement à Ottawa, lors du grand congrès de 1930... Les membres de LA GAIETE D'OTTAWA, avec des délégués d'autres clubs de raquetteurs canadiens et américains, se livrent à leur fameuse danse serpentine, tout en chantant leurs joyeux refrains.